

Propositions dépendantes, logophorique et discours rapporté en yulu

Pascal Boyeldieu

► **To cite this version:**

Pascal Boyeldieu. Propositions dépendantes, logophorique et discours rapporté en yulu. Pascal Boyeldieu. Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale, Peeters, pp.289-324, 2013. halshs-00658403

HAL Id: halshs-00658403

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00658403>

Submitted on 10 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Propositions dépendantes, logophorique et discours rapporté en yulu

Pascal BOYELDIEU

A paraître dans :

Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale (P. Boyeldieu éd.),
Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage).

Propositions dépendantes, logophorique et discours rapporté en yulu

Pascal BOYELDIEU

The “reported speech[?]” is taken here in its broadest, i.e. in its “native”, meaning: quoting what one tells, thinks, intends to do himself or to be done by others — considering all this as a quotation, even if it is not, judging by western standards. There may be cases outside these limits, but he who knows the language well feels, though he can hardly explain it, that there is a thread, however thin it be, joining those seemingly foreign construction[s] to the “reported speech”. (Santandrea 1970 : 73 – à propos du yulu)

1. Introduction

La langue yulu est parlée en République centrafricaine (région de Ouanda-Djallé) et au Soudan (régions de Raga et Rodom), par des groupes minoritaires qui comptent sans doute, au total, moins de 10.000 locuteurs¹.

Le yulu est classé dans la branche *Central Sudanic* (phylum Nilo-Saharien) de Greenberg (1963). Il fait plus précisément partie du sous-groupe ‘occidental’ des langues sara-bongo-baguirmiennes (SBB), dont l’unité historique est bien établie (Boyeldieu 2000, Boyeldieu, Nougayrol & Palayer 2006).

Les données linguistiques auxquelles fait appel la présente contribution sont constituées pour une part d’énoncés sollicités, recueillis à l’occasion d’interrogations spécifiques sur le logophorique, et pour une autre part d’illustrations tirées d’un corpus textuel conséquent et varié quant aux genres et aux narrateurs. Ces illustrations textuelles sont toujours identifiées par la mention d’une référence en fin d’exemple (ex. : Rsm, 23).

¹ Les Yulu du Soudan représentent une fraction qui s’est volontairement exilée du territoire de l’Oubangui-Chari dans les années 1920. Des contacts subsistent entre les deux communautés, dont les variations dialectales sont minimales. L’influence de l’arabe soudanais est évidemment forte au Soudan mais elle atteint également le groupe centrafricain, très excentré et isolé dans son propre pays.

2. Préliminaires : morphologie du verbe et des personnels

2.1. Verbe et indices personnels

Le verbe yulu comporte des formes ‘conjuguées’, éventuellement préfixées, et des formes associant auxiliaire ou préfixe à différents types d’infinitifs². Ces ensembles, simples ou complexes, sont eux-mêmes préfixés d’un indice personnel. Illustrations au moyen de l’indice S1 **m(ə)**- ‘je’ :

1.	m-āayə	{S1-venir}	verbe conjugué	<i>je viens</i>
	mə-g-āayə	{S1-CND-venir}	préf. + v. conjugué	<i>si je viens/venais</i>
	m-ā-lāayə	{S1-FUT-venir}	aux. + infinitif	<i>je viendrai</i>
	mə-tägə-lāayə	{S1-PRHB-venir}	aux. + infinitif défini	<i>que je ne vienne pas !</i>
	mə-tə-lāay	{S1-FNL-venir}	préf. + infinitif final	<i>pour que je vienne</i>

Les indices personnels, dont l’expression segmentale peut être nulle, sont relayés par le schème tonal alternatif (|B|/|H|) caractérisant le verbe conjugué³, l’auxiliaire ou le préfixe. On en distingue deux types (I/II), déterminés par la nature de la forme verbale à laquelle ils sont préfixés (voir tableau en annexe) :

2.		type I	type II	
	S1	m(ə) - H	mə - B	<i>je</i>
	2	ə - H	ə - H	<i>tu/vous</i>
	3	ə - B	ə - B	<i>il/ils, elle/elles</i>
	LOG	–	nə - B	logophorique sg./pl.
	P1	j(ə) - B	ə - B	<i>nous</i>

A l’exception notable de S1 ‘je’ et P1 ‘nous’, ces indices personnels sont ambivalents (neutres) du point de vue de l’expression du nombre, dont la distinction est assurée par l’éventuelle suffixation du pluriel verbal **-kē**. Illustrations complètes au moyen des formes de l’aoriste⁴ (3) et du futur (4) :

3.	S1	m-āayə	{S1-venir}	<i>je viens</i>
	2	āayə	{2.venir}	<i>tu viens</i>
	3	āayə	{3.venir}	<i>il/elle vient</i>
	LOG	nə-t-āayə	{LOG-DEP-venir} ⁵	<i>[N dit que] lui/elle-même vient</i>

² Voir le tableau des formes verbales en annexe. La liste des abréviations est donnée *in fine*.

³ Le couple |B|/|H| symbolise différents types d’alternance tonale (ex. BB/MB, BM/MM, BH/HH, etc.). Certains verbes, à schème constant, sont caractérisés par une alternance nulle. La présence, généralement facultative, d’un personnel indépendant antéposé à la forme verbale peut, dans ce dernier cas, devenir nécessaire pour assurer à elle seule l’expression de la personne.

⁴ Le terme d’*aoriste*, de tradition dans la description des langues de ce groupe, s’applique à la forme verbale conjuguée la plus simple formellement, la plus fréquente dans le discours et la moins marquée sémantiquement. Selon les types de verbes elle se traduit au mieux, en français, soit par un présent soit par un passé composé.

⁵ Le logophorique n’apparaissant que dans le contexte de propositions dépendantes, la forme verbale est nécessairement marquée de l’un des trois préfixes DEP (dépendant), REL (relatif) ou CND (conditionnel).

	P1	j-àayō	{P1-venir}	<i>nous venons</i>
	2	āayō-kē	{2.venir-PL}	<i>vous venez</i>
	3	àayō-kē	{3.venir-PL}	<i>ils/elles viennent</i>
	LOG	nō-t-àayō-kē	{LOG-DEP-venir-PL}	<i>[N dit que] eux/elles-mêmes viennent</i>
4.	S1	m-ā-lāayō	{S1-FUT-venir}	<i>je viendrai</i>
	2	ā-lāayō	{2.FUT-venir}	<i>tu viendras</i>
	3	à-lāayō	{3.FUT-venir}	<i>il/elle viendra</i>
	LOG	nō-t-à-lāayō	{LOG-DEP-FUT-venir}	<i>[N dit que] lui/elle-même viendra</i>
	P1	j-ā-lāayō	{P1-FUT-venir}	<i>nous viendrons</i>
	2	ā-kē làayō	{2.FUT-PL/venir}	<i>vous viendrez</i>
	3	à-kē làayō	{3.FUT-PL/venir}	<i>ils/elles viendront</i>
	LOG	nō-t-à-kē làayō	{LOG-DEP-FUT-PL/venir}	<i>[N dit que] eux/elles-mêmes viendront</i>

2.2. Pronoms personnels

Les personnels à proprement parler, différents des indices, distinguent singulier et pluriel mais ne comportent aucune forme logophorique. Ils constituent plusieurs paradigmes, fonctionnellement spécialisés, dont on illustre ici les plus saillants (les indépendants sont sujets/topiques ou objets du verbe, ou encore directement régis par certains relateurs ; les associatifs sont de deux types dont le premier traduit une relation affective (parenté, animaux ou objets proches) ; les associatifs locatifs déterminent certains noms en fonction circonstancielle) :

5.	indépendants	associatifs (‘possessifs’)		associatifs locatifs
S1	màanē, mà(an)	-aā	-aatè	táan(ā)
S2	kìinē, kì(in)	-īī	-uutè	túun(ō)
S3	nàanē, nà(an)	nà	-engè	téng(ō)
P1	máà	-aak	-aaké/è	táak(ā)
P2	jìkè	-uuk	-uuké/è	túuk(ō)
P3	nàakè	-eét	-eètè	téy(ā)

2.3. Logophorique

Comme on va l’exposer plus en détail, le logophorique, réservé au contexte des propositions dépendantes – et typiquement de celles qui constituent un discours rapporté –, se définit comme un pronom coréférent d’un actant ‘tiers’ (nom, indice ou pronom de 3^e personne) – généralement le sujet – de la proposition principale. Or le logophorique étant limité au seul paradigme des indices personnels, il est relayé, dans les autres contextes fonctionnels de la dépendante, par les pronoms de 3^e personne (sg. ou pl.), lesquels n’assument plus de façon univoque l’expression de la coréférence. Dans les exemples qui suivent, l’indépendant S3 **nàanē** ‘lui’ et

l'associatif S3 (**bàab**)éngè 'son (père)' (6) de même que l'associatif S3 **nà** 'sa' (7) réfèrent, comme LOG **nā-**, à l'auteur du discours :

6. **àadō nàanē nā-t-èʔō cē yòo bàabéngè t-òofō** (Lion, 25)
 3.dire lui LOG-DEP-aller NEG oh! père.son DEP-3.accoucher
(Le Lièvre) dit : « moi [LUI], je [LOG] ne (peux) pas (y) aller, oh ! (parce) que mon [SON] père a accouché. »
7. **[...] àadō tèē nā-t-ā-l-èʔō lèedōcē óomá nà** (Tum, 89)
 3.dire que LOG-DEP-FUT-aller vérifier mère sa
[...] Il (se) dit : « je [LOG] vais aller vérifier (comment se porte) ma [SA] mère. »

Le même principe vaut pour les formes du pluriel (rappelons que la forme du logophorique est unique et que sa valeur plurielle résulte de la présence du pluriel verbal). Ainsi l'indépendant P3 **nàakè** 'eux' (8) et l'associatif P3 (**zēng**)éetè 'leurs (mains)' (9.ii) réfèrent-ils, en accord avec LOG **nā-(...-kē)**, à l'auteur⁶ – ou aux auteurs – du discours :

8. **[àadō...] nàakè nā-t-òkā-kē** (Rsm, 224)
 [3.dire...] eux LOG-DEP-refuser-PL
 [le père parle à son fils au nom des deux parents]
[Il dit : ...] « nous [EUX], nous [LOG-...-PL] refusons. »
- 9.i **ᵛᵛᵛ.kànjā.kóʔj-î cē àadō-kē tèē gèe nā-t-èè-kē gō**
 jeune-fille-PL la 3.dire-PL que que LOG-DEP-aller.PRGR-PL pour
mbáasákè kàtángá...
 frapper.prendre jeune-homme.D
 [la vieille femme a demandé aux jeunes filles de l'aider à charger sa jarre]
Les jeunes-filles disent : « nous [LOG-...-PL] sommes en route pour aller frapper (les mains du) jeune homme et deviner (son nom)...
- .ii **jūwúutè t-à ká sóor t-à ká ndúlá t-èegō**
 pot.ton DEP-3.être avec saleté DEP-3.être avec suie.D DEP-2.vouloir
zēngéetè t-ájyàzè nēe (Tum, 20-21)
 main.leur 3.DEP-noircir.REV INTERR
« ta [TA] jarre est (couverte) de saleté, (couverte) de suie, veux-tu [TU] que nos [LEURS] mains deviennent toutes noires ? »

Il en résulte naturellement une ambivalence des personnels de 3^e personne qui peuvent alors référer soit à l'auteur du discours soit à un tiers. En (10) seule la situation permet de savoir que S3 (**ᵛᵛᵛ**)ngè 'son (enfant)' désigne l'enfant du Lièvre et non celui de Zuz (l'Ogre), auteur du discours, par ailleurs mentionné, à côté de LOG, sous la forme S3 **nàanē** 'lui' :

10. **àadō nā-t-èegō gōomā nēe t-àlā.léè ᵛᵛᵛngè ò nàanē**
 3.dire LOG-DEP-vouloir Lièvre TOP DEP-3.avalé.REV enfant.son et lui

⁶ Comme c'est généralement le cas (Roncador 1988 : 283-286), le logophorique pluriel peut, par extension, référer au groupe des individus dans lequel s'inclut un auteur singulier et au nom desquels il parle.

nā-t-ā-lālā.lókó **gōomā tīi** **nā-t-ā-lèʔā** (Zuz, 16)
 LOG-DEP-FUT-avalér.ensuite Lièvre aussitôt LOG-DEP-FUT-partir
 (Zuz) dit : « je [LOG] veux que le Lièvre, il avale son [SON] (propre) enfant et moi [LUI], j'[LOG] avalerai ensuite le Lièvre et je [LOG] m'en irai. »

En (11) les deux mêmes pronoms indépendants P3 **nàakè** 'eux' désignent successivement et le groupe dans lequel s'inclut l'auteur du discours (Jelab et ses hommes) et un groupe de tiers (les Français)⁷ :

11. **[āadā...]** **wā jīkè g-āsā** **lāa t-étā-kē** **nàakè kó**
 [3.dire...] et vous CND-3.être_mauvais chose DEP-2.tirer_sur-PL eux avec
nàakè kullū **nā-t-ūlāzè-kē** **nā-t-ā-kē** **lūlāzè tél**
 eux tous LOG-DEP-mourir.REV-PL LOG-DEP-FUT-PL mourir.REV tous
 (Sen, 212)

[Jelab, chef des Yulu, s'apprête à rencontrer les Français avec un groupe restreint et s'adresse au reste de ses hommes]

[Il dit : ...] « et vous [VOUS], s'il arrive quelque chose de grave, [VOUS] tirez sur eux [EUX] et sur nous [EUX] aussi, nous [LOG] mourrons, nous [LOG] mourrons tous. »

Comme pour l'ensemble des langues SBB 'occidentales' (Nougayrol, ce volume : XXX-XXX), l'indice logophorique **nā-** du yulu a très vraisemblablement son origine dans une forme pronominale non indicielle (non sujet) de 3^e personne du singulier (cp. yulu S3 **nāanē**, **nā(an)** et **nā** en (5) ci-dessus). A la différence toutefois d'autres langues 'occidentales' qui ont étendu l'emploi du logophorique aux autres paradigmes pronominaux (indépendant, objet, associatif) en lui créant un partenaire pluriel, le yulu limite son occurrence au seul contexte indiciel et recourt, dans les autres contextes fonctionnels, aux formes complémentaires S3 et P3, avec les ambivalences que l'on a soulignées.

3. Propositions dépendantes et logophorique

La subordination propositionnelle est, de façon prédominante, marquée par le choix de formes verbales 'dépendantes', illustrées ci-dessous dans les exemples (12b-14b) :

- 12a. **ēepà**
 3.être_bien
C'est bien.
- 12b. **āadā t-ēepà**
 3.dire DEP-3.être_bien
Il dit que c'est bien. (= Il dit : « c'est bien. »)

⁷ La variation tonale de la seconde forme (**nàakè**), régulièrement induite par le relateur qui précède (**kó** 'avec') est indépendante de la situation de discours rapporté. D'une façon générale les termes d'origine arabe (ex. **wā** 'et', **kullū** 'tous') sont signalés, dans les citations textuelles, par le choix de caractères italiques.

- 13a. **à-lèʔǎ**
3.FUT-partir
Il partira.
- 13b. **èegǎ nǎ-t-à-lèʔǎ**
3.vouloir LOG-DEP-FUT-partir
Il veut partir (litt. il veut qu'il (lui-même) parte).
- 14a. **mǎ-njáamǎ**
S1-s'asseoir
Je m'assois/suis assis.
- 14b. **òocǎ.láayǎ pǎtǎ mǎ-tǎ-njáam**
3.porter.venir tabouret.D S1-FNL-s'asseoir
Il apporte un tabouret pour que je m'assoie.

Ces formes ‘dépendantes’ au sens large recouvrent l’ensemble des formes verbales construites à partir d’un préfixe de forme **tǎ-/tǎ-/t-** et conventionnellement glosées de la façon suivante⁸ :

- dépendant *stricto sensu*, combiné avec la forme de base ou ‘aoriste’ (DEP[-AOR])⁹, le futur (DEP-FUT) et le virtuel (DEP-VRT)
- final (FNL) et final négatif (FNLNEG)
- prohibitif (PRHB).

A l’exception de ce dernier, qui sera commenté en fin de cette section, le domaine des formes et, parallèlement, des propositions ‘dépendantes’ – statistiquement prépondérant dans le champ de la subordination – est précisément celui dans lequel *la situation de coréférence avec un actant ‘tiers’ – généralement le sujet – de la proposition principale s’exprime nécessairement par le choix d’un indice personnel logophorique.*

Ceci ne signifie pas pour autant que l’indice LOG ne puisse apparaître associé à une marque relative ou conditionnelle (v. tableau des formes verbales en annexe). Les différents préfixes DEP, REL et CND n’étant pas cumulables, les deux derniers l’emportent, en cas de concurrence, sur le premier, de sorte que l’on rencontre, *en contexte de dépendance*, des formes, y compris logophoriques, uniquement marquées par REL (15) ou par CND (16)¹⁰ :

15. **àadǎ nǎ-t-āamǎ-kē kúūr nǎ-k-ūubǎkǎcē-kē t sáawǎ kǎ.tǎ**
3.dire LOG-DEP-venir_de-PL chasse LOG-REL-obtenir-PL ce sauce.D voici
nǎ-t-èegǎ nǎ-t-à-kē ñī kǎ tǎ-lóosǎ gbǎ t-āayǎ
LOG-DEP-vouloir LOG-DEP-FUT-PL donner toi FNL-manger aussi DEP-2.venir

⁸ Voir colonne « ‘dépendantes’ (T-) » du tableau des formes verbales en annexe. FNL **tǎ-/tǎ-** est préfixé à un infinitif final (de but). PRHB et FNLNEG, qui requièrent un infinitif défini, comportent de fait un préfixe **tǎ-/tǎ-/t-** dans les formes d’auxiliaires complexes **tǎgǎ-/tǎgǎ-** et **tǎlǎgǎ-/tǎlǎgǎ-** qui les caractérisent.

⁹ Simple ou combinée, la mention AOR est systématiquement omise dans les gloses des exemples.

¹⁰ Signalons brièvement à ce propos qu’il y a également incompatibilité entre le préfixe DEP et le préfixe focalisant **k(ǎ)-**. Mais c’est alors DEP qui l’emporte et la langue recourt, dans ce cas, à un focalisateur complémentaire **ndé ~ ndǎ**, postposé au verbe ou à l’auxiliaire (v. ex. 16, 88 et 103).

t-ēekò kàal (Zuz, 6)

DEP-2.prendre un

(Le Lièvre) dit : « nous [LOG-DEP...] revenons de la chasse, (ce) que nous [LOG-REL...] avons obtenu, c'est cette sauce (= ce gibier), je [LOG-DEP...] veux que nous [LOG-DEP...] t'en donnions afin que tu [TU-FNL...] manges aussi, [TU-DEP...] viens (en) [TU-DEP...] prendre un. »

16. **àadō lá lá nō-g-ēerəkè sùltáanó tō nē**
3.dire non non LOG-CND-appréhender sultan ce SUSP

nō-t-ō-lèekò.léé là?ánó nàanē t-ēē ndé sàab jàrim`
LOG-DEP-FUT-saisir.REV parce_que lui DEP-3.être FOC celui_de crime

dō mbèe... [jàal] (Sen, 199)

à intérieur Djallé

(Le Français) dit : « non, non, si j'[LOG-COND...]appréhende ce sultan, je [LOG-DEP...] vais le saisir parce que c'est lui qui (il [IL-DEP...] est celui qui) est un criminel à... [Djallé].

Le cadre des propositions dépendantes étant fixé, on se propose d'envisager successivement les différents champs sémantiques des verbes susceptibles d'apparaître dans une proposition principale régissant ce type de subordonnées. De plus on détaillera, dans chacun des cas, l'identité des verbes 'déclencheurs' dont le sujet – exceptionnellement le complément – de 3^e personne (nom, indice ou pronom) permet, dans la dépendante, l'expression d'une coréférence exprimée par un indice logophorique.¹¹

3.1. 'Dire'

Les quelques exemples que l'on a présentés jusqu'ici témoignent de la fréquence du verbe **àadō** 'dire (quelque chose)'¹². Plusieurs autres verbes caractérisés par un même trait de 'profération de parole' autorisent la présence d'une proposition dépendante à rôle de complétive. Exemples avec **joodō** 'interroger (quelqu'un), poser (question)' (17)¹³ et **ēbō** 'mentir, tromper' (18) :

17. [...] **àgō-làayō joodō gēe sənúusō yáa mōtfá t-à wén`**
3.VRT-venir 3.interroger que Senusi oh! canon.D DEP-3.être où?

yáa [...] (Sen, 176)

oh!

[...] quand il vient demander : « oh, Senusi, où donc est le canon ? » [...]

¹¹ On s'inspire, dans cette présentation, de la hiérarchie implicationnelle de Culy (1994) ("speech>thought>knowledge>direct perception"), au sein de laquelle on introduit toutefois les verbes de 'volonté'.

¹² Les verbes sont conventionnellement cités à la 3^e personne de l'aoriste (en l'occurrence **àadō** {3.dire} 'il/elle dit'). Le verbe **àadō** admet par ailleurs un objet nominal (comme **ūd(ō)** 'parole' ou **ndōop(ō)** 'discours').

¹³ On reviendra plus loin (section 4.2.) sur le rôle et le fonctionnement des 'ouvriers' **tēē** et **gēe** 'que', dont la présence n'est jamais obligatoire.

18. **ëbà mēsá t-àayā tónng**
 3.mentir chef.D DEP-3.venir hier
Il a menti (en disant) que le chef était venu hier.

La proposition dépendante – référant au contenu de la parole – n’est alors pas nécessairement exclusive d’un objet référant au destinataire de cette parole : dans de tels cas la présence simultanée de deux objets, respectivement représentés par un élément lexical ou grammatical et par une proposition complétive, constitue une forme d’ambitransitivité. Exemples avec **ìimà** ‘accuser’ (19) et, à nouveau, **ëbà** ‘mentir, tromper’ (20) :

19. **ìimà-kē mbèyá t-ōofà káac**
 3.accuser-PL homme.D DEP-3.tuer personne
Ils accusent l’homme d’avoir tué (qu’il a tué) quelqu’un.
20. **ëbà máà mēsá t-àayā tónng** (cp. 18)
 3.mentir nous chef.D DEP-3.venir hier
Il nous a menti/trompés (en disant) que le chef était venu hier.

Comme on l’a dit, l’identité référentielle du sujet de la dépendante avec le sujet de 3^e personne de la principale est univoquement – et nécessairement – manifestée par le choix d’un indice logophorique dans la forme verbale de la dépendante (21) :

21. **àadā nā-t-ìgōmbē.léè** (Sen, 236)
 3.dire LOG-DEP-enterrer.REV
*(Jelab) dit qu’il (lui-même) [LOG] l’a enterré.
 = (J.) dit : « je [LOG] l’ai enterré. »*

Ont été identifiés comme verbes ‘déclencheurs’, susceptibles d’ouvrir un champ logophorique dans la dépendante : **àadā** ‘dire’ (et au moins certains de ses composés comme **àadā.kómá** ‘décider, convenir’, **àadā.ngélá** ‘dire à la ronde’), **ìisàbè** ‘évoquer, mentionner, signaler’, **ōōcà** ‘convenir de, fixer, s’engager à (un rendez-vous)’, **ndābō** ‘jurer, faire serment de, promettre’, **ndēecā** ‘nier’, **jóodā** ‘demander, interroger (quelqu’un), poser (une question)’, **ëbà** ‘mentir, tromper’, tous verbes transitifs, ainsi que l’intransitif **córàamá** ‘se vanter (de/que)’. Illustrations partielles :

22. **ōōcà nā-t-ì-lāayā njóòng**
 3.promettre LOG-DEP-FUT-venir demain
Il s’est engagé à venir (qu’il [LOG] viendra) demain.
23. **nāanē ndābō nā-t-à-cā-kē lòolā.dúunà ká nāa**
 elle 3.jurer LOG-DEP-FUT-NEG-PL vivre.ajouter avec lui
Elle a juré de ne plus vivre avec lui (litt. qu’ils [LOG] ne vivront plus avec lui).
24. **ndēecā nā-t-èekà c**
 3.nier LOG-DEP-prendre NEG
Il a nié l’avoir pris (litt. qu’il [LOG] ne (l’)a pas pris).

25. **jóodfā gōwéngè nā-t-ā-nāá nèe**
 3.interroger cou.son LOG-DEP-FUT-faire INTERR
S'est-il demandé (litt. a-t-il interrogé son cou) s'il [LOG] peut le faire ?
26. **córàamó nā-t-ūubā kójó**
 3.se_vanter LOG-DEP-épouser jeune_fille.D
Il se vante d'avoir (qu'il [LOG] a) épousé la jeune fille.

Les verbes **ndōopā** 'parler' et certains de ses composés comme **ndōopā.njū?ā** 'regretter, déplorer', **ndōopā.wōpā** 'regretter, déplorer, se plaindre (de/que)', tous intransitifs, ne peuvent, comme les précédents, régir une dépendante de façon directe mais nécessitent la médiation du conjonctif **ūudfā** 'à propos du fait que'¹⁴ :

27. **ndōopā ūudfā nā-t-ā-lēedfā kī**
 3.parler à_propos_du_fait_que LOG-DEP-FUT-voir toi
Il a parlé de te voir (à propos du fait qu'il [LOG] te verra).
28. **ndōopā.njū?ā ūudfā nā-tā-bānā**
 3.parler.regretter à_propos_du_fait_que LOG-DEP-3.tarder
Il regrette/déplore d'avoir été en retard (à propos du fait qu'il [LOG] a été en retard).

3.2. 'Penser, éprouver une émotion'

Plusieurs verbes référant à une activité mentale ou à une émotion permettent l'introduction d'une proposition dépendante. Exemple :

29. **ēsē mēsó t-ā-lāayā njōng**
 3.penser chef DEP-3.FUT-venir demain
Il pense/croit que le chef viendra demain.

Fonctionnent notamment comme 'déclencheurs' du logophorique les verbes suivants : **ēsē** 'penser, croire' (et son composé **ēsēbē** 'se souvenir, garder à l'esprit'), **līgāmbē.lēē** 'oublier', **ngūuyā** 'rêver'¹⁵ et **kēmā** 'craindre', tous transitifs. Illustrations :

30. **ēsē nā-t-ā-lāayā njōng** (cp. 29)
 3.penser LOG-DEP-FUT-venir demain
Il pense/croit qu'il (lui-même) [LOG] viendra demain.
31. **ēsēbē nā-t-ā-lāayā njōng**
 3.se_souvenir LOG-DEP-FUT-venir demain
Il se souvient qu'il (lui-même) [LOG] doit venir demain.

¹⁴ Résultant de la grammaticalisation du nom **ūud(ā)** 'parole, affaire, motif, différend', mais non limité au contexte des seuls verbes de 'parole', ce conjonctif – qui fonctionne également comme relateur ('au sujet de, à propos de') – traduit de façon générale le propos ('concernant le fait que'), la cause ('parce que') ou le but ('afin que') auquel est rapporté le procès d'une principale. Bien que peu élégante, la traduction par 'à propos du fait que' vise à recouvrir toutes ces valeurs.

¹⁵ **ngūuyā** 'rêver' pourrait être classé parmi les verbes de perception (section 3.4.).

32. **lígòmbē.léè nā-t-à-lāyā ká lōtá t**
 3.oublier.REV LOG-DEP-FUT-venir à jour ce
Il a oublié qu'il (lui-même) [LOG] doit venir aujourd'hui.
33. **nàanē ngūuyā nā-t-à-ndōogā mbàag**
 lui 3.rêver LOG-DEP-acheter maison
Il a rêvé qu'il (lui-même) [LOG] avait acheté une maison.
34. **nàanē kēemā nā-t-à-lē?ā kàalē téng**
 lui 3.craindre LOG-DEP-FUT-partir seul à.son
Il a peur de partir (qu'il [LOG] parte) seul.

Les intransitifs **cádō** 'être fier' et **ājō gūr**¹⁶ 'tressaillir, sursauter' nécessitent la médiation du conjonctif **ūudō** 'à propos du fait que' (v. supra) :

35. **cádō ūudō nā-t-ūubā kójá**
 3.être_fier à_propos_du_fait_que LOG-DEP-épouser jeune_fille.D
Il est fier d'avoir (à propos du fait qu'il [LOG] a) épousé la jeune fille.
36. **nàanē ājō gūr ūudō nā-t-èedāmbē kī**
 lui 3.sursauter sursautant(?) à_propos_du_fait_que LOG-DEP-voir toi
Il a sursauté en te voyant (à propos du fait qu'il [LOG] t'a vu).

3.3. 'Vouloir, permettre, obliger'

Les verbes traduisant un acte de volition autorisent un complément sous forme de proposition dépendante. Exemples :

37. **[...] m-ēegā t-āā njōdī-kē mà gúw` [...]** (Rsm, p77)
 S1-vouloir DEP-3.venir 3.construire.pour-PL moi maison
[...] je veux qu'ils viennent me construire une maison [...]
38. **ūudō-kē mà mō-t-ē?ā**
 3.laisser-PL moi S1-DEP-partir
Ils m'ont laissé partir.
39. **màá ōjā jōó t-òosā kēenjā**
 femme.D 3.forcer enfant.D DEP-3.manger poisson.D
La femme a forcé l'enfant à manger le poisson.
40. **tásā nàakē t-òonjā-kē**
 3.inciter eux DEP-3.combattre-PL
Il les a incités à combattre.

Le 'déclenchement' du logophorique n'est toutefois pas possible avec des verbes de 'contrainte'¹⁷ et se limite à des verbes de 'volonté' ou 'd'accord' : **ēegā**

¹⁶ La locution, figée, associe un verbe et un terme (adverbe ?) qui n'apparaissent ni l'un ni l'autre en dehors de cette association.

¹⁷ L'objet de la contrainte exercée sur soi-même doit alors être exprimé par un complément de nature nominale, ex. : **ōjā nā ūudō lójá kāanā** {3.forcer/lui/à_propos_de/boire/médicament.D} 'il s'est forcé à/efforcé de boire le médicament'.

‘vouloir, désirer, chercher (à)’, **ōorə** ‘vouloir, souhaiter, espérer’ et **ndòokà** ‘acquiescer, accepter’ :

41. **jäängə nēe ɛegə nā-t-ə-lǝŋdɛ.lɛezə ɛcə láawə**
Lion TOP 3.vouloir LOG-DEP-FUT-3.prendre.de_force.REV vache Hyène
(Lion, 9)
Le Lion, il veut prendre (qu’il [LOG] prenne) de force la vache de la Hyène.
42. **ōorə nā-t-ə-ndōogə mbàag**
3.vouloir LOG-DEP-FUT-acheter maison
Il veut/souhaite acheter (qu’il [LOG] achète) une maison.
43. **ndòokə nā-t-ə-lǝayə njɔ́**
3.accepter LOG-DEP-FUT-venir demain
Il a accepté de venir (qu’il [LOG] viendra) demain.

3.4. ‘Voir, entendre’

Les verbes de perception **ɛɛdɔ** ‘voir’ et **nāagə** ‘entendre’ peuvent être suivis d’une proposition dépendante de nature complétive :

44. **[...] ǝgə-kɛ lɛɛdɔ káacə tɪ tə-yállábá-kɛ-tà dɔ yáa... [tɛy ...]**
3.VRT-PL voir personne ce 3.DEP-vaincre-PL-ACC à corps à.leur
(Sen, 44)
[...] quand ils voient que cet homme l’emporte sur... [eux]...
45. **nāagə mɛsɔ t-ɛʔə**
3.entendre chef.D DEP-3.partir
Il a entendu (dire) que le chef est parti.

qui peut également comporter un logophorique¹⁸ :

46. **ɛɛdɔ nā-t-ə-cɛ dǝgbə mɛsɔ**
3.voir LOG-DEP-FUT-NEG vaincre chef.D
Il a vu qu’il (lui-même) [LOG] ne vaincrait pas le chef.
47. **nāagə nā-t-ə-dǝgbə cɛ mɛsɔ**
3.entendre LOG-DEP-vaincre NEG chef.D
Il a entendu (dire) qu’il (lui-même) [LOG] n’avait pas vaincu le chef.

3.5. ‘Savoir de, entendre de’

Pour limités qu’ils soient, deux exemples sollicités témoignent néanmoins du fait que l’auteur d’un discours rapporté peut constituer non le sujet du prédicat verbal de la principale mais un complément indirect traduisant une source. Les deux verbes composés **ɛɛdɔ.gǝayɔ.láamə** ‘savoir de’ (48) et **nāagə.náamə** ‘entendre de’ (49) comportent en l’occurrence un postverbe (**.láamə** ~ **.náamə**

¹⁸ On présume qu’il en va de même du verbe **ɛɛdɔ.gǝayɔ** ‘savoir, connaître’ (lui-même composé de **ɛɛdɔ** ‘voir’), ce qui n’a été expressément vérifié que pour le composé **ɛɛdɔ.gǝayɔ.láamə** ‘savoir de’ (v. infra 3.5.).

‘faisant venir de’, dérivé factitif de **āamə** ‘venir de’) à valeur élativ et dont la valence transitive est saturée par la complétive :

48. **m-ēedə.gáayə.láamə də yáà ùvāā gèe nə-t-ə-njìŋə njóó**
 S1-savoir.de de corps frère.mon que LOG-DEP-FUT-partir demain
Je sais de/par mon frère qu’il (lui-même) [LOG] partira demain.
49. **mə-pāagə.náamə də yáà ùvāā gèe nə-t-ə-njìŋə njóó**
 S1-entendre.de de corps frère.mon que LOG-DEP-FUT-partir demain
Je tiens (j’ai entendu) de mon frère qu’il (lui-même) [LOG] partira demain.

3.6. ‘Agir comme si, faire semblant de’

Certains verbes peuvent régir, généralement par le biais du conjonctif **bəndē**¹⁹ ‘comme si’, une proposition dépendante à valeur comparative. Exemple :

50. **ndōopə bəndē t-ēē mēs**
 3.parler comme_si DEP-3.être chef
Il parle comme s’il était chef.

De telles constructions s’illustrent en particulier avec une forme réfléchie du verbe **náá** ‘faire’ : **náá ná** (litt. ‘il se fait’) ou **náá gōŋgè** (litt. ‘il fait son cou’) ‘se comporter, agir (comme si)’. Or on observe dans ce contexte particulier, de toute évidence parce que le sémantisme du verbe de la principale induit *nécessairement* une identité référentielle de son sujet avec celui de la dépendante, que la langue a recours au logophorique non plus ici pour signifier une coréférence mais pour indiquer une *prise de distance de l’énonciateur* relativement à la situation qu’il rapporte, soit, plus clairement, pour exprimer un doute relatif à la sincérité du comportement qu’il décrit. La valeur neutre (‘se comporter, agir (comme si)’) du verbe de la principale (51a-52a) prend alors, en présence d’un logophorique dans la dépendante, la dimension explicite d’un jugement de valeur : ‘prétendre, faire semblant de, feindre’ (51b-52b et 53) :

- 51a. **náá ná bəndē t-əʔā ngā**
 3.faire lui comme_si DEP-3.être souffrant.PRGR PRGR
Il semble/a l’air souffrant (litt. il se fait comme s’il était souffrant).
- 51b. **náá ná bəndē nə-t-əʔā ngā**
 3.faire lui comme_si LOG-DEP-être souffrant.PRGR PRGR
Il prétend/fait semblant d’être souffrant (litt. il se fait comme s’il [LOG] était souffrant).
- 52a. **náá gōŋgè bəndē t-īgə mə**
 3.faire cou.son comme_si DEP-3.ignorer moi
Il se comporte (litt. il fait son cou) comme s’il m’ignorait.
- 52b. **náá gōŋgè bəndē nə-t-īgə mə**
 3.faire cou.son comme_si LOG-DEP-ignorer moi
Il feint/fait semblant de m’ignorer (litt. il fait son cou comme s’il [LOG] m’ignorait).

¹⁹ Le même terme fonctionne également comme relateur (‘comme, à la manière de’).

53. **nàá-kē nàakè bëndē nā-t-èē-kē pòor**
 3.faire-PL eux comme_si LOG-DEP-être-PL arabe
Ils veulent faire croire qu'ils [LOG] sont des Arabes.

Deux derniers exemples (54-55) montrent que la présence du conjonctif **bëndē** n'est pas toujours nécessaire dans ce type de contexte²⁰ :

54. **nàá nà nā-t-àanjōʔá**
 3.faire lui LOG-DEP-être_intelligent.beaucoup
Il prétend être (litt. il se fait (comme s')il [LOG] était) très intelligent.
55. **nàá-kē nàakè nā-t-à-kē kàmngútá cīkácīk** (Ram, 33f)
 3.faire-PL eux LOG-DEP-être-PL entrée.D différent
Ils prétendent être (litt. ils se font (comme s')ils [LOG] étaient) des clans différents (alors qu'ils ne sont qu'un seul et même groupe).

3.7. Final et final négatif

D'une façon beaucoup plus large enfin, tout verbe traduisant un procès réalisé en vue de l'accomplissement d'un second procès peut régir une dépendante qui réfère à ce dernier. Dans ce contexte les formes dépendantes, qui excluent l'aoriste, privilégient nettement le final (FNL) ou le final négatif²¹ (FNLNEG). Exemples :

56. **vívð tãandó tã-njéʔ**
 3.secouer vêtement.D 3.FNL-sécher
Elle a secoué le vêtement pour qu'il sèche.
57. **njàamó.pãbã` isó dð vúk tãlágð-ndííká**
 3.être_assis.surveiller.PRGR lait.D à au.feue 3.FNLNEG-déborder
Elle est assise à surveiller le lait sur le feu pour qu'il ne déborde pas.

L'identité référentielle des sujets des deux procès correspond plus précisément à la situation d'un 'intentionnel' (procès visé *par son auteur*) :

58. **ēʔá.sónà tã-léε lúubà nà**
 2.aller.presser 2.FNL-aller trouver lui
Dépêche-toi d'aller (pour que tu ailles) le rattraper !

et le choix d'un logophorique dans la dépendante indique clairement que les deux procès sont exercés par la même tierce personne :

59. **nàanē kōpã` kēembá nā-t-áóobá ká jūw**
 elle 3.malaxer.PRGR argile.D LOG-FNL-modeler avec pot
Elle malaxe l'argile pour en faire (pour qu'elle [LOG] en fasse) un pot.

²⁰ On manque d'informations sur les conditions qui pourraient présider au choix du conjonctif, peut-être simplement facultatif en présence du logophorique (?).

²¹ Le final négatif **tãlágð-/tãlágð-** représente en fait une forme finale du prohibitif (v. infra 3.9. et note 23) : il est composé du dépendant **t(ã/ã)-** préfixé à l'infinitif final (**lágð**) de l'auxiliaire **ãgð/ãgð**.

60. **nàanē èʔāzè nā-tàlágò-ḡāagā nàakè**
 lui 3.partir.REV LOG- FNLNEG-entendre eux
Il est parti pour ne pas les entendre (litt. pour qu'il [LOG] ne les entende pas).
61. **gōomā ūudǎbè zēngéngè nā-t-ǎ-lōofǎ.léèzǎ àmàadǎ nē**
 Lièvre 3.maintenir main.sa LOG-DEP-FUT-tuer.REV Guêpe-maçonne SUSP
 [...] (Lièvre, 16)
 [la Guêpe-maçonne s'est réfugiée dans une narine du Lièvre]
Le Lièvre maintient sa main (près de son nez) pour tuer (pour qu'il [LOG] tue) la Guêpe-maçonne [...]
62. [...] **àayǎ nám nā-t-ǎgǎ-làayǎ lēerǎkè àabǎ nà** (Cam, 45)
 3.venir longtemps LOG-DEP-VRT-venir attraper père son
 [l'enfant doit venir identifier son père dans une assemblée]
[...] il vient longtemps pour venir (pour qu'il [LOG] vienne) attraper (désigner) son père.

3.8. Dépendantes autonomes

Bien qu'elles aient par nature vocation à fonctionner dans des subordinées, les formes dépendantes peuvent néanmoins fonder des propositions autonomes, énoncées sans expression d'une proposition principale²². De telles constructions réfèrent alors implicitement à un souhait ou à une injonction dont l'auteur, s'il ne demeure pas indéterminé, est aisément identifié en situation :

63. **tǎ-mbǎvǎ.mbatǎ**
 3.DEP-cuire.bouillonner
 [en situation, commentant une préparation culinaire]
Cela doit cuire à gros bouillons.
64. **rōomǎ t-ūudǎ kǎ**
 dieu.D DEP-3.laisser toi
 [formule de souhait courante]
Que Dieu te soit favorable (litt. te laisse (en paix)) !
65. **mǎ-t-ūujǎ nēe**
 S1-DEP-presser INTERR
 [en situation, à propos d'un citron]
Dois-je (le) presser ?

Il semble bien que l'emploi d'un indice logophorique soit exclu dans de tels cas, ce qui signifierait que la coréférence doit se définir relativement à un tiers explicitement énoncé, fût-ce sous forme grammaticale et anaphorique.

²² Ces formes dépendantes se réduisent apparemment à celles de l'aoriste, ainsi qu'à celles du prohibitif (v. 3.9. ci-dessous). Elles sont complémentaires des formes *impératives*, qui sont tirées de l'aoriste simple (non dépendant) et limitées à la seule 2^e personne (sg./pl.) : **ōosǎ** {2.manger} 'tu manges' et 'mange !', **ēʔǎ-kē** {2.partir-PL} 'vous partez' et 'partez !'.

3.9. Prohibitif

Le prohibitif (PRHB) fait également partie des formes dépendantes²³ et peut être subordonné à une principale pour attribuer à un auteur l'expression d'une interdiction ou d'une opposition. Exemples :

66. **àadā jìkè tǎgǎ-kē lèʔó**
 3.dire vous 2.PRHB-PL partir
Il a dit que vous ne devez pas partir.
 OU
Il a dit : « vous ne devez pas partir. »
67. **m-ēegō cē káacà ngōnó tǎgǎ-lǎayō dǎ mbàagō táān**
 S1-vouloir NEG personne stupide.D 3.PRHB-venir à maison à.ma
Je ne veux pas qu'un idiot vienne (litt. ne doit pas venir) dans ma maison.
68. **ndókà mà mǎ-tǎgǎ-lǎayó**
 3.refuser_à moi S1-PRHB-venir
Il a refusé que je vienne/m'a interdit de venir (litt. il m'a refusé que je ne dois pas venir).
69. **āgǎbè nà tǎgǎ-lǎebó**
 3.empêcher lui 3.PRHB-venir
Il l'a empêché/lui a interdit de passer (litt. il l'a empêché qu'il ne doit pas passer).
- Il apparaît aussi fréquemment, notamment mais non exclusivement à la 2^e personne, dans une proposition autonome à valeur prohibitive :
70. **tǎgǎ-tǎgǎ mà**
 2.PRHB.rire_de moi
Ne te moque pas de moi !
71. **tǎgǎ-kē ngázó**
 2.PRHB-PL se_disperser
Ne vous dispersez pas !
72. **káacá lǎ.wàaró tǎgǎ-lūumè dǎ mbàagō táān**
 personne.D chose_inconnue.D 3.PRHB-entrer à maison à.ma
Aucune personne inconnue ne doit entrer dans ma maison !

Or dans aucune de ces deux situations le prohibitif ne peut être porteur d'un indice logophorique²⁴. La forme du prohibitif (**tǎgǎ-/tǎgǎ-**) se confondant avec celle du dépendant virtuel (**t-ǎgǎ-/t-āgǎ-**), on observe en particulier que les situations d'ambivalence, qui sont possibles avec d'autres indices personnels (ex.

²³ De toute évidence le prohibitif **tǎgǎ-/tǎgǎ-** résulte de la préfixation du dépendant **t(ǎ/ā)-** à une forme verbale **ǎgǎ/āgǎ** fonctionnant comme auxiliaire, forme identifiable ou du moins liée à **ǎgǎ/āgǎ** 'barrer, fermer'.

²⁴ Cette restriction, que l'on observe également avec les verbes de 'contrainte' (v. supra 3.3.), revient à dire que la langue ne peut exprimer l'exercice d'une coercition sur soi-même au moyen d'un logophorique.

‘il dit que je ne dois pas/que je pourrais...’), sont toujours levées, en présence du logophorique, au profit d’une interprétation *virtuelle* (v. aussi (62) plus haut) :

73. **àadō nō-t-àgō-lāyō**
 3.dire LOG-DEP-VRT-venir
Il a dit qu’il (lui-même) [LOG] viendrait.
*(et non *Il a dit qu’il (lui-même) ne doit pas venir.)*

3.10. Récapitulatif

Au terme de cette section il apparaît donc que les propositions ‘dépendantes’ – au sens où elles ont été définies au début de la section 3. – couvrent un champ extrêmement large dans le domaine de la subordination, champ qui, à l’exception notable de la forme prohibitive, coïncide assez précisément avec celui de l’emploi de l’indice logophorique.

Ce dernier a pour fonction essentielle de traduire la coréférence du sujet de la proposition dépendante avec un actant ‘tiers’ – généralement le sujet – de la principale, et ce dans un cadre beaucoup plus vaste que celui du seul discours rapporté mais toujours caractérisé par l’activité d’un ‘centre de conscience’ (Roncador 1988 : 289-297) disant, pensant ou éprouvant, voulant, percevant ou, plus généralement, agissant dans un but précis. Dans le cas très particulier des dépendantes à valeur comparative régies par le verbe **nàá nà** (ou **nàá gōngè**) ‘se comporter, agir (comme si)’ (v. 3.6.), il exprime toutefois non plus une coréférence – impliquée par le sémantisme même du verbe – mais une distance prise par l’énonciateur relativement à l’authenticité du comportement dont il fait état.

Dans ce cadre le *discours rapporté*, essentiellement limité au contexte des verbes du type ‘dire’, apparaît comme un cas particulier des propositions dépendantes, au sein desquelles il occupe toutefois une place à la fois prépondérante et particulière. Occasionnant notamment l’expression d’un ‘co-locuteur’ – celui à qui s’adresse l’auteur du discours rapporté –, il soulève en effet différentes questions touchant au formatage de la séquence rapportée ainsi qu’à l’expression des ‘personnes’ qu’il met en jeu. C’est à ces questions que sont consacrées les deux sections qui suivent.

4. Propriétés du discours rapporté

4.1. Verbe introducteur

Le corpus textuel montre que les séquences de discours rapporté sont essentiellement introduites par la mention explicite du verbe **àadō** ‘dire’ (ou de l’un de ses composés), qui apparaît donc comme spécialisé dans cette fonction (sur la présence facultative d’un ‘ouvreur’, v. 4.2. ci-dessous). Une illustration caractéristique en est donnée par l’extrait suivant (74.i-vi), qui rapporte un dialogue entre Jelab, chef des Yulu, et un officier colonial français. La forme **àadō** ‘il dit’, sans mention de sujet lexical, y ponctue chaque prise de parole :

- 74.i **bädéen àā jóodǎ nàakè àadǎ gèè jìkè t-ǐǎ.líi-kē nà**
ensuite 3.venir 3.interroger eux 3.dire que vous DEP-2.donner.venir-PL lui
mōfǎ ée
canon INTERR
Alors, (Jelab) vient les interroger et dit : « m'avez-vous donné un canon ? »
- .ii **àadǎ nǎ-t-ǐǎ-kē cē kì mōfǎ c**
3.dire LOG-DEP-donner-PL NEG toi canon NEG
(Le Français) dit : « nous ne t'avons pas donné de canon. »
- .iii **àadǎ t-ǐǎ-kē cē nà mōfǎ ná tǎ-jóodǎ-kē nà**
3.dire DEP-2.donner-PL NEG lui canon.D alors 2.DEP-demander-PL lui
mōfǎ ùràadē yáà
canon.D pourquoi? oh!
(Jelab) dit : « (puisque) vous ne m'avez pas donné le canon, alors pourquoi me demandez-vous donc le canon ? »
- .iv **àadǎ lá mōfǎ nēe káacǎ k-ǎnjǎ-kē kǎ nàakê**
3.dire non canon.D TOP personne.D REL-2.combattre.PRGR-PL avec eux
tìi t-ēekǎ.láamà mōfǎ dǎ yáà téy
ce-ci.SUSP DEP-2.prendre.de canon.D à corps eux
(Le Français) dit : « non, le canon, les gens avec qui vous vous battez, tu leur as pris le canon. »
- .v **àadǎ lá nǎ-t-ǎnjǎ-kē cē kǎ nàakê c kìnī g-ēǎ**
3.dire non LOG-DEP-combattre-PL NEG avec eux NEG toi CND-2.aller
mbèe kǎagǎ kóonǎ g-ǐisǎ kìn g-ēekǎ.lítà kóonǎ cé
intérieur arbre.D épine.D CND-3.piquer toi CND-2.prendre.sortir épine la
nè t-ǎ-lǎocǎ wénǎ yáà
SUSP DEP-2.FUT-porter où? oh!
(Jelab) dit : « non, nous ne nous sommes pas battus avec eux, toi, si tu vas en brousse, si une épine te pique, si tu retires cette épine, où la porteras-tu (qu'en feras-tu) donc ? »
- .vi **àadǎ yá t-ǎ-lǎǎ.léè nēe yá t-ǎ-lǎǎmbē.léè tééb**
3.dire ou DEP-2.FUT-brûler.REV SUSP ou DEP-2.FUT-enterrer.REV sol
(Sen, 223-228)
(Le Français) dit : « ou bien tu la brûleras, ou bien tu l'enterreras dans le sol. »

L'absence de verbe introductif est plus rare et constitue un procédé fortement expressif, au moyen duquel l'énonciateur joue en quelque sorte, de façon directe et théâtrale, le rôle de celui dont il rapporte les paroles. En (75.ii) par exemple, la réponse du Français est citée sans verbe introductif. De plus les formes verbales **ēe** 'tu es' et **j-ǎ-lēekǎ** 'nous saisissons' n'y sont pas marquées du préfixe DEP et le 'locuteur' est désigné non par un indice logophorique mais par l'indice P1 'nous' :

- 75.i **àadǎ yúul-ñ [...] t-ǎtǎ-kē**
3.dire Yulu-PL DEP-3.résister-PL
(Senusi) dit : « les Yulu [...] sont résistants. »
- .ii **fǎ kwǎǐs yúulǎ g-ǎtǎ-kē nēe mǎnǎatǎ kìnī [...] ēe**
et bien Yulu CND-3.résister-PL SUSP cela_signifie toi 2.être

cā nūutè gbḍḍ gḗwì cō ?illā [...] j-ḍ-lèekḍ kì (Sen, 186-187)
 NEG le_tien aussi fort NEG il_faut_que P1-FUT-saisir toi
 (*Le Français :*) « – Bon, si les Yulu sont résistants, cela veut dire que toi-même [...] tu n’as pas de force, il faut que nous [NOUS] te saisissions. »

Absence de verbe introducteur, défaut de marque de dépendance et discours à la 1^{re} personne sont évidemment liés (on reviendra sur ces différents points en 5.3.), mais ils ne le sont pas de façon absolue. A preuve cet autre exemple, dans lequel les deux séquences (76.iv et .vi), représentant des prises de parole du Français, sont citées sans verbe introducteur : la première comporte un verbe non marqué comme dépendant (**ḍ-ḍ-ḍ-ḍ.lèè-kē** ‘ils ont pris par la force’) tandis que les verbes de la seconde comprennent et marque dépendante (DEP ou FNL) et référence au ‘locuteur’ au moyen de l’indice logophorique (**nḗ-t-ḥ.líi-kē** ‘nous [LOG] avons donné’, **tḗ-léekḍ** ‘pour que tu prennes’, **tḗ-létḍ.lítḍ** ‘pour que tu chasses par les armes’) :

- 76.i **sḗnūusá ḍadḗ yáaké mōtfá nēe yúulá**
 Senusi 3.dire s’il_vous_plaît canon.D TOP Yulu.D
t-ḍ-ḍ-ḍ.lèè-kē
 DEP-3+prendre_par_force.REV-PL
 (*Senusi dit :* « je vous en prie, le canon, les Yulu l’ont pris par la force. »)
- .ii **ḍadḗ t-ḍ-ḍ-ḍ.lèè-kē kéf**
 3.dire DEP-3.prendre_par_force-PL comment?
 (*Le Français dit :* « comment (cela), ils l’ont pris par la force ? »)
- .iii **ḍadḗ t-ḍ-ḍ-ḍ.lèè-ḍ-kē**
 3.dire DEP-3.prendre_par_force.REV-PL
 (*Senusi dit :* « ils l’ont pris par la force. »)
- .iv **ḍ-ḍ-ḍ.lèè-kē mōtfá nēé**
 3.prendre_par_force.REV-PL canon.D INTERR
 (*Le Français :*) « – Ils ont pris la canon par la force ? »
- .v **ḍadḗ t-ḍ-ḍ-ḍ.lèè-kē**
 3.dire DEP-3.prendre_par_force.REV-PL
 (*Senusi dit :* « ils l’ont pris par la force. »)
- .vi **lá nàakè nḗ-t-ḥ.líi-kē kì mōtfá tì àlāsás tḗ-léekḍ**
 non eux LOG-DEP-donner.venir-PL toi canon ce pour_que 2.FNL-prendre
tḗ-létḍ.lítḍ yúul-ḥ dḗ mbèe ḥfríkyà (Sen, 177-182)
 2.FNL-tirer.sortir Yulu-PL à intérieur Afrique
 (*Le Français :*) « – Non, nous [LOG] t’avons donné ce canon pour qu’ensuite tu chasses par les armes les Yulu d’Afrique (centrale). »

4.2. Ouvreur

La langue connaît deux ouvreurs, **tèè** et **gḗe**²⁵, éléments non verbaux qui fonc-

²⁵ L’origine de ces termes est indéterminée. Le premier pourrait constituer une forme dépendante (**t-èè** ‘qu’il est’) du verbe **èè** ‘être (équatif)’. Le second est peut-être lié au nom **gāa** ‘lieu, endroit, moment’. Mais ces rapprochements demeurent conjecturaux.

tionnent comme conjonctifs (‘que’) et contribuent à baliser l’ouverture de la séquence de discours rapporté. Ils peuvent être choisis l’un ou l’autre isolément :

77. **cókòṣ [...] àadō tèē nō-t-ṣ-ṣiikàdṣ kì** (Tum, 40)
 Crapaud 3.dire que LOG-DEP-FUT-aider_à_soulever toi
Le Crapaud [...] dit : « je vais t’aider à soulever (ta charge). »
78. **àadō gṣē kiinī k-āadō gṣē t-ṣ-lūubṣ njōnjāabá nè ná**
 3.dire que toi REL-2.dire que DEP-2.FUT-trouver Nj. SUSP alors
k-òkṣ kì tè... (Cam, 14)
 REL-3.refuser toi ce
(Le Crapaud) dit : « puisque tu veux (litt. toi qui dis que tu vas) (re)trouver Njonjaba et qu’elle te refuse... »
79. **[...] fāránz nēe ḡḡ-lāayṣ jóodṣ gṣē sənúusṣ yáa mōtfá**
 Français.D TOP 3.VRT-venir 3.interroger que Senusi oh! canon
t-à wén` yáa... (Sen, 176)
 DEP-3.être où? oh!
[...] le Français, quand il vient demander : « oh, Senusi, où donc est le canon ?... »

ou, plus exceptionnellement, être combinés selon l’un ou l’autre ordre **tèē gṣē** (80) ou **gṣē tèē** (81-82) :

80. **ṣṣ.kànjṣ.kóṣj-ñi cé àadṣ-kē tèē gṣē nō-t-èē-kē gṣ**
 jeune-fille-PL la 3.dire-PL que que LOG-DEP-aller.PRGR-PL pour
mbáasákè kàtángṣ... (Tum, 20)
 frapper.prendre jeune-homme.D
Les jeunes-filles disent : « nous sommes en route pour aller frapper (les mains du) jeune homme et deviner (son nom)... »
81. **à-kē làā ndālṣ gṣē tèē t-ṣtāayṣ nēe káacèngè ndēe**
 3.FUT-PL venir appeler que que DEP-2.sortir.venir SUSP personne.sa PL
òkṣ-kē àadṣ-kē lá mbèyṣ tì t-à-cṣ lè? (Sen, 203)
 3.refuser-PL 3.dire-PL non homme ce DEP-3.FUT-NEG aller
 [les Français veulent faire venir Jelab pour parler avec lui mais les gens de Jelab craignent un piège]
Quand ils viennent l’appeler (en disant) : « [TU] sors ! », ses gens refusent en disant : « non, cet homme n’ira pas. »
82. **xàlās` àadṣ.lṣkṣ gṣē tèē mèé tì g-èē mēemṣ máṣṣ**
 bon 3.dire.aussitôt que que eau ce CND-3.être eau héritage
bāabéngè nē t-āadṣ (Cam, 162)
 père.son SUSP DEP-3.pleuvoir
Bon, (le Caméléon) dit aussitôt : « si cette eau est l’eau héritée de mon père, qu’elle pleuve ! »

Ils sont toutefois toujours facultatifs et leur fréquence dans le discours est relativement basse, comme en témoignent, outre l’exemple (83) ci-dessous, les nombreuses séquences des exemples (74) à (76) précédemment cités :

83. **káacó àawàayā nèe àayā àadō nā-tā-mbàa lūubà**
 personne.D 3.apparaître.venir SUSP 3.venir 3.dire LOG-DEP-vouloir épouser
kóǰjūtè (B2, 55)
 fille.ta
Un homme se présente et vient dire : « je veux épouser ta fille. »

Contrairement à ce que l'on observe dans d'autres langues, *les ouvreurs ne peuvent jamais marquer à eux seuls le début de la séquence rapportée* mais viennent toujours en complément – facultatif – d'un verbe introducteur dont la fonction de balisage est donc essentielle²⁶.

A titre indicatif, les différentes formes **tèē**, **gèē**, **tèē gèē** ou **gèē tèē** apparaissent, dans le corpus textuel, après le verbe **àadō** 'dire' (ou ses composés), la forme **gèē** après **jóodō** 'demander, interroger' (79) et **àarō** 'chanter' (introduisant une séquence chantée), la forme **gèē tèē** après **ndālō** 'appeler' (81). Hors texte les trois formes **tèē**, **gèē** et **tèē gèē** ont également été données avec le verbe **èesō** 'penser'. Enfin la distribution des types d'ouvreurs en fonction des différents textes révèle des préférences individuelles très nettes des narrateurs pour l'une ou l'autre forme simple **tèē** ou **gèē**, de loin les plus fréquentes.

4.3. Apostrophe

Le 'co-locuteur' – celui à qui s'adresse l'auteur du discours rapporté – est fréquemment désigné, sous forme d'une apostrophe, au sein même de la séquence rapportée (dans laquelle il est par ailleurs normalement référé à la 2^e personne : indice 2 et personnels S2/P2, v. plus loin 5.3.). Lorsqu'elle est de forme lexicale, cette apostrophe peut être ponctuée par la postposition d'un morphème vocatif **yáa** (ou **yáà**)²⁷, illustré dans les deux exemples ci-dessous (on notera que le 'locuteur' est désigné par l'indice P1 en (84) et, plus typiquement, par l'indice logophorique en (85)) :

84. **mèemó àgǎ-lùlùù bālālō jóodō gōomō àadō gōomō yáa**
 pluie.D 3.VRT-menacer.SUSP Guib 3.interroger Lièvre 3.dire Lièvre oh!
mèé k-ùlō tii máà j-ě?ō mbàag (Lièvre, 28)
 pluie.D REL-menacer ce.SUSP nous P1-aller village
Quand la pluie menace, le Guib interroge le Lièvre (et) dit : « oh, Lièvre, puisque la pluie menace, [NOUS] partons au village ! »
85. **àadō bāabō yáa kùinē kō-njáà tii bāand-ŭ**
 3.dire père oh! toi 2.REL-être_assis.PRGR ce.SUSP Banda-PL
t-èē t-àadō-kē kó fǎránzō nāanē nā-t-èē lōc kóǰjū
 DEP-3.aller DEP-3.dire-PL à Français.D elle LOG-DEP-être NEG fille.ta
 [...] (Ram, 9)

²⁶ Les formes verbales dépendantes, qui sont généralement de règle dans ce contexte (voir exceptions en 5.3.b.) contribuent bien sûr elles-mêmes à identifier la séquence rapportée.

²⁷ Ce morphème, non spécifique du discours rapporté, a par ailleurs pour fonction de marquer des séquences exclamatives ou interrogatives (v. ex 74.iii/v, 79 et 114.iii).

[la fille de Jelab, chef des Yulu, s'adresse à son père]

Elle dit : « oh, père, toi qui es assis, les Banda sont allés dire au Français que moi [ELLE], je [LOG] ne suis pas ta [TA] fille [...] »

Cette ponctuation n'est toutefois pas systématique et l'apostrophe apparaît plus fréquemment sans marque vocative explicite :

86. **àadō cəlūukà t-ánà tūukō nūtè nàanē dḡ.géécé nàanē**
 3.dire Caméléon DEP-2.rester 2.décortiquer le_tien elle à.ce_moment elle
nā-t-è?ā`njè gḡ.láab (Cam, 65)
 LOG-DEP-aller.PRGR.INCH lieu_de_danse
 [la femme volage s'adresse à son mari, le Caméléon]
Elle dit : « Caméléon, [TU] reste à décortiquer ta part (de graines de courges), moi [ELLE] maintenant, je [LOG] m'en vais à la danse. »
87. **óomà kətáangá cé àadō tēè ɲò.ɲànjā.kóɲ-î t-āayā**
 mère jeune-homme le 3.dire que jeune-fille-PL DEP-2.venir
t-īikàdè-kē nà (Tum, 19)
 DEP-2.aider_à_soulever-PL elle
La mère du jeune-homme dit : « jeunes-filles, [VOUS] venez m'[LA]aider à soulever (ma jarre) ! »

Du moins semble-t-il logique, dans les exemples de ce type, d'interpréter comme une apostrophe la forme nominale qui précède directement le verbe marqué d'un indice 2 ('tu/vous'). Voir encore cet autre exemple, où l'apostrophe est représentée par un personnel indépendant, lui-même déterminé :

88. **àadō tēè [...] kīinē ká yáaūtè hācō t t-ā-ndó**
 3.dire que toi avec corps.ton râpeux ce DEP-2.FUT-FOC
lēepàkà cáangè nēé g-èè bḡetā nā-t-ā-njāá.tódó
 deviner_le_nom nom.son SUSP CND-3.être ainsi LOG-DEP-demeurer.(ne-)plus
c dḡ.gítè (Tum, 67, 69-70)
 NEG à.cet_endroit
 [le jeune-homme s'adresse au Crapaud]
(Le jeune-homme) dit : « [...] toi [TOI], avec ton [TON] corps râpeux, c'est toi [TOI] qui vas deviner mon [SON] nom, puisque c'est ainsi, je [LOG] ne demeurerai plus en ce lieu. »

Lorsque, plus exceptionnellement (v. infra 5.3.a.), le 'co-locuteur' est référé dans la séquence rapportée non par un indice 2 mais par un indice 3 ('il,elle/ils,elles'), le nom qui y précède le verbe est alors logiquement interprété non comme une apostrophe mais comme le sujet du verbe dépendant :

89. **èekà mēé icā.léè àadō tēè ɲò.ɲànjā.kóɲ**
 3.prendre eau.D 3.verser.REV 3.dire que jeune-fille.D
t-īisā.túubḡ.láayá mēmé (Tum, 104)
 DEP-3.puise.encore.venir eau.D
 [le jeune homme s'adresse à la jeune fille]
Il prend l'eau, la verse et dit que la jeune-fille [ELLE] puise et apporte encore de l'eau.

90. **óomó nà jìyè ngútá nèe àadō tēē gáanjó nà t-ūumèèbō**
 mère sa 3.ouvrir porte.D SUSP 3.dire que fils son DEP-3.entrer.passer
dē yáà (Tum, 99)
 à intérieur
 [la mère s'adresse à son fils]
Sa mère ouvre la porte et dit (à) son fils d'entrer (que son [SON] fils [IL] entre) à l'intérieur.

Ces mentions du 'co-locuteur' ne peuvent en effet être interprétées comme un complément du verbe **àadō** 'dire', lequel n'autorise de complément direct que référant à la 'parole' ou au 'discours' (v. n. 12). Le complément référant au 'co-locuteur' est nécessairement introduit par le relateur **ká** 'à', comme en témoigne l'exemple (91) (on notera toutefois que ce complément se trouve ici séparé du prédicat verbal par l'ouvreur **tēē**)²⁸ :

91. **àadō tēē ká nḡḡ.kànjō.kóójó t-iisō mēemó t-òocī ká**
 3.dire que à jeune-fille.D DEP-3.puise eau.D DEP-3.porter.à à
gáanjó nà (Tum, 101)
 fils son
 [la belle-mère s'adresse à sa bru]
(La belle-mère) dit à la jeune-fille de puiser (qu'elle [ELLE] puise) de l'eau (et) de la porter (qu'elle [ELLE] la porte) à son [SON] fils.
 = *(La belle-mère) dit à la jeune fille : « [ELLE] puise de l'eau (et) [ELLE] porte-la à mon [SON] fils ! »*

4.4. Stabilité du logophorique

Il convient de souligner, en dépit de sa restriction au seul paradigme des indices personnels, la stabilité du logophorique dont l'amorçage ou le choix se maintiennent de façon cohérente au cours du discours rapporté. En témoignent ici deux exemples. En (92.i) la narratrice démarre un discours rapporté qui se poursuit sur plusieurs séquences et qu'elle interrompt même en (92.iii) par une digression concernant le comportement de l'un des auditeurs. Or l'expression d'une coréférence avec l'auteur du discours, qui n'apparaît qu'en (92.vii), est bien marquée par l'indice logophorique (**nḡ-t-òkḡ-kē** 'nous [LOG] refusons') malgré son éloignement du verbe déclencheur (92.i) :

- 92.i **àadō kóójó cé t-èē jōob**
 3.dire fille la DEP-3.être paresseux
 [le fils a exprimé à ses parents le souhait d'épouser telle jeune fille]
(L'un des parents) dit : « cette fille est paresseuse,
 .ii **tḡ-nèetá.gàayó c**
 3.DEP-travailler.savoir NEG
« elle ne sait pas travailler... »

²⁸ Cet exemple, unique, soulève une question qui n'est pas résolue : si l'ouvreur **tēē** contribue, même de façon secondaire, à baliser le début de la séquence rapportée, comment expliquer que le complément du verbe introducteur soit placé au sein de cette séquence ?

- .iii **yé yé yé P. tǝǝǝ**
 ye ye ye P. 3.rire
Ye ye ye, P. rit !
- .iv **kóǝǝ t-ǝǝǝ ǝǝǝǝ [...] ǝǝ-ǝǝǝǝ-tè nè t-ǝ-kè**
 fille.D DEP-3.ignorer travailler 2.CND-épouser-ACC SUSP DEP-2.FUT-PL
lòolǝ kǝ nǝǝ kǝǝ yǝǝ
 vivre avec elle comment? oh!
*« la fille ne sait pas travailler, [...] quand tu l'auras épousée, comment vivras-tu
 (litt. vivrez-vous) donc avec elle ?*
- .v **ámǝ kóǝǝ cé t-èè kǝǝǝ tǝǝǝ tǝǝ**
 ou fille la DEP-3.être personne insulter bouche
« ou bien la fille est une personne insultante,
- .vi **t-èè kǝǝǝ lǝǝǝǝǝǝǝ**
 DEP-3.être personne se_fâcher.souvent
« c'est une personne coléreuse,
- .vii **nǝǝkè nǝ-t-òkè-kè** (Rsm, 218-224)
 eux LOG-DEP-refuser-PL
« nous [LOG] refusons. »

En (93.i), le narrateur (A) emploie, marquée du logophorique, une forme verbale composée dont l'identité lexicale est corrigée par une intervenante (E) qui l'interrompt en (93.ii)²⁹. Le narrateur reprend à son compte la forme corrigée dans la séquence (93.iii). Interruption et reprise sont uniformément marquées par le logophorique, en conformité avec la forme initiale :

- 93.i **A. – fǝránzǝ ǝǝǝǝ yǝǝǝ nǝ-t-ǝ-lǝǝ lǝǝkè... lǝǝǝǝ**
 Français 3.dire s'il_vous_plaît LOG-DEP-FUT-aller prendre chose.D
nǝ-t-ǝ-lǝǝkèǝǝ.tǝkǝ.lǝǝǝǝ...
 LOG-DEP-FUT-prendre.retourner.venir
 A. – *Le Français dit : « je vous en prie, je [LOG] vais aller prendre... la chose, je
 vais rapporter...*
- .ii **E. – nǝ-t-ǝ-lǝǝkèǝǝǝ.tǝkǝ.lǝǝǝǝ...**
 LOG-DEP-FUT-prendre_par_force.retourner.venir
 E. – *« – je [LOG] vais rapporter par la force...*
- .iii **A. – nǝ-t-ǝ-lǝǝkèǝǝǝ.tǝkǝ.lǝǝǝǝ mǝtǝfǝ cé** (Sen, 158-160)
 LOG-DEP-FUT- prendre_par_force.retourner.venir canon le
 A. – *« – je [LOG] vais rapporter le canon par la force. »*

4.5. Logophorique et emboîtement de discours rapportés

En cas d'emboîtement de deux discours attribués à des tiers ('N dit que P dit que...'), le logophorique apparaissant dans la séquence de deuxième niveau, alors

²⁹ Le narrateur choisit initialement le verbe **(l)ǝǝkèǝǝ.tǝkǝ.lǝǝǝǝ** 'rapporter', composé de **ǝǝkè** 'prendre', **ǝǝǝ** 'porter', **tǝkǝ** 'retourner' et **lǝǝǝǝ** 'faire venir'. La forme proposée par l'intervenante, **(l)ǝǝkèǝǝǝ.tǝkǝ.lǝǝǝǝ** 'rapporter par la force', y ajoute, en seconde position, le composant **ǝǝǝ** 'maîtriser' (sur les propriétés de la composition verbale en yulu, v. Boyeldieu 2005, 2007).

ambivalent, peut en fait référer soit au ‘locuteur’ premier (N), soit au ‘locuteur’ second (P). Ainsi en (94) (= 85) le logophorique de **nō-t-èē** ‘je [LOG] suis’ apparaissant dans le discours des Banda pourrait aussi bien, n’était l’absence de pluriel dans la forme verbale, référer à ces derniers que, ce qui est le cas ici, à la fille de Jelab :

94. **àadō bāabō yáa kīnē kō-njāā tīi bāand-nī**
 3.dire père oh! toi 2.REL-être_assis.PRGR ce.SUSP Banda-PL
t-èē t-àadō-kē kó fārānzó nāanē nō-t-èē lōc kōjū
 DEP-3.aller DEP-3.dire-PL à Français.D elle LOG-DEP-être NEG fille.ta
 [...] (Ram, 9)
 [la fille de Jelab, chef des Yulu, s’adresse à son père]
Elle dit : « oh, père, toi qui es assis, les Banda sont allés dire au Français que moi [ELLE], je [LOG] ne suis pas ta [TA] fille [...] »

L’exemple (95) est plus explicite : à l’intérieur du discours de Zuz, le logophorique de **nō-t-àlō.léè** ‘j’[LOG]avale’ réfère au Lièvre, ‘locuteur’ premier, tandis que les logophoriques de **nō-t-à-l-àlō.lōkó** ‘il [LOG] avalera à son tour’ et **nō-t-è?ā** ‘il [LOG] s’en ira’ réfèrent tous deux à Zuz, ‘locuteur’ second :

95. **àadō náanō t-àadō nō-t-àlō.léè jōngè nēe**
 3.dire oncle_maternel DEP-3.dire LOG-DEP-avaler.REV enfant.son SUSP
nō-t-à-l-àlō.lōkó nā nō-t-è?ā ngā (Zuz, 22)
 LOG-DEP-FUT-avaler.ensuite lui LOG-DEP-partir.PRGR PRGR
 [Le Lièvre s’adresse au Crapaud, qui l’a interrogé sur ses relations avec Zuz]
(Le Lièvre) dit : « l’oncle (Zuz) a dit que j’[LOG]avale mon [SON] enfant et qu’il [LOG] m’[LE]avalera à son tour et qu’il [LOG] s’en ira. »

5. Les ‘personnes’ du discours rapporté

A l’exception du logophorique, qui occupe une place particulière dans cette contribution, on n’a jusqu’ici pas commenté le choix des indices et des pronoms qui peuvent référer aux différentes ‘personnes’ mises en jeu dans le discours rapporté. La langue permet en effet, à côté d’un modèle prépondérant et considéré comme ‘canonique’, différentes variantes qu’il convient d’exposer de façon détaillée. Il faut en premier lieu distinguer les rares situations de discours attribué à l’énonciateur lui-même (‘je dis que...’) ou au co-énonciateur (‘tu dis que...’)³⁰ des situations les plus courantes dans lesquelles le discours est attribué à un ou plusieurs tiers (‘N/il(s)/elle(s) di(sen)t que...’).

5.1. ‘Locuteur’ = énonciateur

En (96) le narrateur, qui parle en présence de l’enquêteur et de son assistante, introduit un commentaire personnel pour justifier l’emploi de termes arabes dans son récit (s’adressant à l’assistante, il réfère à l’enquêteur, présent mais étranger,

³⁰ On ne dispose d’aucun exemple illustrant un discours rapporté d’un énonciateur pluriel (‘nous disons que...’) ou d’un co-énonciateur pluriel (‘vous dites que...’).

par un pronom de 3^e personne : **nà** ‘lui’). Dans la séquence rapportée il réfère à lui-même et au groupe dans lequel il s’inclut – les Yulu ‘modernes’ – par des indices de 1^{re} personne (S1 et P1), préfixés à des verbes qui ne sont pas marqués comme dépendants ([^{-DEP}])³¹ :

96. **tábàn m-ə-làadīi nà [...] m-əl̩.lúumà tāà pòoró ă cé**
 bien_sûr S1-FUT-dire.à lui S1-introduire.dans.PRGR langue arabe.D cela
tāà... j-ěě káacə... úsót (Sen, 45)
 langue P1-être personne actuel
Bien sûr, je dois lui dire [...] que j’[JE^{-DEP}] introduis de l’arabe (dans mon récit), c’est la langue... nous [NOUS^{-DEP}] sommes des gens... d’aujourd’hui.

En (97) la narratrice, bien qu’elle ne réfère pas à elle-même dans la séquence rapportée, s’adresse directement à son auditrice – le co-énonciateur – qu’elle désigne par un indice de 2^e personne, préfixé à des verbes également non marqués comme dépendants :

97. **m-āadō [...] ā-tāwō s̩njéngè nèe yállò ā-lèezō.lée gə̀fùngó**
 S1.dire 2.FUT-inciser pied.son SUSP allez! 2.FUT-appliquer.vers poudre.D
də̀ yáā (Rsm, 68)
 à corps
Je (veux) dire [...] que tu [TU^{-DEP}] vas inciser son pied et ensuite tu [TU^{-DEP}] vas appliquer la poudre dessus.

5.2. ‘Locuteur’ = co-énonciateur

En (98) et (99) la narratrice, rapportant les paroles supposées de l’auditeur, désigne ce dernier par un indice de 1^{re} personne (S1) et celui à qui il est censé s’adresser (le ‘co-locuteur’) par un indice ou pronom de 2^e personne (2, P2). Dans tous les cas les indices sont préfixés à des verbes qui ne sont pas marqués comme dépendants :

98. **ā-lāadō ká óomə.lóogó nà k̩inēe góoɲə m̀òoká t̩i m-ēekə**
 2.FUT-dire à propriétaire.D sa toi.SUSP grain métal.D ce.SUSP S1-prendre
c ēe.ndəkə ká nà (Rsm, 105)
 NEG 2.aller.retourner avec lui
Tu vas dire à la propriétaire (de l’argent) : « toi [TOI], cet argent, je [JE^{-DEP}] ne le prends pas, [TU^{-DEP}] remporte-le ! »
99. **g̩w̩úutə g-ěcə gb̩ n̩ə ā-lāadō ēe.ndəkə mb̩agə**
 cou.ton CND-3.rougir aussi SUSP 2.FUT-dire 2.aller.retourner village
túuk m-òkə-tè k̩i [...] (Rsm, 231)
 à.votre S1-refuser-ACC toi
Si toi aussi tu te mets en colère, tu diras (à ta femme) : « [TU^{-DEP}] retourne dans votre [VOTRE] village, je [JE^{-DEP}] te [TE] refuse [...] »

³¹ On notera que cette coréférence ne peut jamais être exprimée par le logophorique, strictement réservé à la situation de coréférence avec un ‘locuteur’ de 3^e personne.

Il n'est pas exclu qu'un indice de 2^e personne puisse également, dans ce contexte, référer non plus au co-locuteur ('tu dis : « tu [TU]... »') mais au co-énonciateur ('tu dis que tu [TU]...'). Mais cette éventualité, qui n'est pas illustrée dans le corpus textuel, n'a pas été vérifiée. Encore faudrait-il savoir si, dans ce cas, l'indice 2 n'est pas nécessairement préfixé à un verbe marqué comme dépendant, ce que semble suggérer la rectification (infinitif corrigé en forme verbale à auxiliaire) illustrée dans l'exemple (100), où la séquence rapportée n'est toutefois pas introduite par un verbe de 'parole' mais par un verbe de 'volonté' :

100. **yálā g-ēegā gáfalá.léèzā... t-ā-gáfalá nè**
 allez! CND-2.vouloir obturer.REV DEP-2.FUT-obturer SUSP
ā-lòʔòò kiyā sígá cé (Rsm, 188)
 2.FUT-moudre.SUSP excrément rat le
 [parlant de la guérison d'un abcès, qu'on a d'abord fait mûrir et éclater]
Ensuite, si tu veux (l')obturer... que tu [TU^{+DEP}] (l')obtures, tu vas écraser... les crottes de rat.

Quoi qu'il en soit, les rares exemples – exhaustifs – illustrant la citation d'un discours de l'énonciateur (96-97) ou du co-énonciateur (98-99) correspondent précisément à un discours 'direct' au sens où le 'décalage' de la séquence rapportée n'est manifesté ni dans l'identification des 'rôles' (locuteur et co-locuteur respectivement désignés par JE/NOUS et TU/VOUS, comme le seraient énonciateur et co-énonciateur) ni par les formes verbales, qui ne sont pas marquées comme dépendantes.

5.3. 'Locuteur' = tiers

On l'a dit, le discours rapporté est le plus fréquemment celui qui est prêté à un tiers. Dans cette situation, le modèle canonique – modèle statistiquement prépondérant relativement auquel on définira certaines variantes plus exceptionnelles – se caractérise de la façon suivante :

- le locuteur y est désigné, de façon complémentaire (section 2.3.), par un indice logophorique (LOG) et par des pronoms de 3^e personne (S3, P3) ;
- le co-locuteur y est désigné par un indice et par des pronoms de 2^e personne (2, S2, P2) ;
- à l'exception des formes conditionnelles et relatives, dont les préfixes sont dominants (v. début de la section 3.), les formes verbales sont toutes marquées comme dépendantes.

Cette configuration est notamment illustrée dans les exemples (101-103)³² :

101. **āadā cəlūukā t-ánā tūukā nūutē nāanē dā.géécé nāanē**
 3.dire Caméléon DEP-2.rester 2.décortiquer le tien elle à.ce_moment elle
nā-t-ēʔā njē gā.lāab (Cam, 65)
 LOG-DEP-aller.PRGR.INCH lieu_de_danse

³² Pour une illustration des formes *pronominales* de pluriel, voir entre autres les ex. 8 et 11 (P3) et 11 et 74.i (P2).

Elle dit : « Caméléon, [TU] reste à décortiquer ta part (de graines de courges), moi [ELLE] maintenant, je [LOG] m'en vais à la danse. »

102. **à-làayā.ndēkē njóṅngó làadā wàláȳ [...] lěé k-āadī nà**
 3.FUT-venir.retourner demain dire vraiment chose.D REL-2.dire.à elle
ká-nēe [~] nā-t-ṅāagá-tà ùudá k-āadī nà t
 eh_bien! LOG-DEP-entendre-ACC parole.D REL-2.dire.à elle ce
 (Rsm, 117)

Elle va revenir le lendemain dire : « vraiment, la chose que tu [TU] m'[LUI]as dite, eh bien ! j'[LOG]ai entendu (constaté) ce que tu [TU] m'[LUI]as dit. »

103. **àadā tēē [...] kīnē ká yáaùutè hācè t t-ā-ndó**
 3.dire que toi avec corps.ton râpeux ce DEP-2.FUT-FOC
lēepàkè cáàngè nēé g-èè bēetè nā-t-ṅ-ñjāá.tódó
 deviner_le_nom nom.son SUSP CND-3.être ainsi LOG-DEP-demeurer.(ne-)plus
c dḡ.gítè [...] (Tum, 67, 69-70)
 NEG à.cet_endroit

(Le jeune-homme) dit : « [...] toi [TOI], avec ton [TON] corps râpeux, c'est toi [TOI] qui vas deviner mon [SON] nom, puisque c'est ainsi, je [LOG] ne demeurerai plus en ce lieu. »

On notera que dans ce contexte canonique, l'identification des personnes n'est pas toujours univoque. On a vu plus haut (section 2.3.) que les pronoms de 3^e personne pouvaient alors référer soit au locuteur – celui dont on rapporte le discours – soit à un tiers autre. Une même ambivalence caractérise tant l'indice (104) que les pronoms (105) de 2^e personne qui peuvent, selon le contexte, référer soit au co-locuteur ('tu' de la situation rapportée) soit au co-énonciateur ('tu' de la situation d'énonciation)³³ :

104. **à-làadā t-īgā.lóká tówá [...] ā-lèekā.lítè kāàn**
 3.FUT-dire DEP-2.creuser.aussitôt trou.D 2.FUT-prendre.sortir remède
 (Rsm, 134)

[parlant de l'apprentissage des plantes, la narratrice s'adresse à son auditrice comme si celle-ci était personnellement concernée par cette initiation ; fût-ce par un effet de style, c'est donc nécessairement à cette dernière – le co-énonciateur – que réfèrent ici les indices de 2^e personne]

Elle va dire que tu [TU] dois alors creuser un trou [...] et tu [TU] vas déterrer le remède. [TU = co-énonciateur]

105. **àadā nā-t-èedā kī tónṅ**
 3.dire LOG-DEP-voir toi hier
Il dit : « je [LOG] t'[TE]ai vu hier. » [TE = co-locuteur]
 OU
Il dit qu'il [LOG] t'[TE]a vu hier. [TE = co-énonciateur]

³³ Voir également l'exemple (66) plus haut, spontanément traduit, hors contexte et en l'absence d'un co-locuteur mentionné, par 'il a dit que vous [VOUS] ne devez pas partir' mais qui peut aussi dénoter 'il a dit : « vous [VOUS] ne devez pas partir. »'

Ce modèle canonique du discours rapporté d'un tiers, également illustré dans de nombreux exemples des sections précédentes, est toutefois souvent mis en défaut, et ce sur plusieurs points.

A. Le co-locuteur est désigné par un indice ou des pronoms de 3^e personne

Le co-locuteur est référé non par une 2^e mais par une 3^e personne. Ainsi en va-t-il en (106-107), où l'on notera l'ambivalence des indices/pronoms de 3^e personne qui réfèrent alors soit au co-locuteur soit au locuteur :

106. **àadō tèē ká n̄d̄.kànj̄.kóǒǒ t-ìis̄ m̄em̄ t-òocī ká**
 3.dire que à jeune-fille.D DEP-3.puiser eau.D DEP-3.porter.à à

gáanj̄ nà (Tum, 101)
 fils son

(La belle-mère) dit à la jeune-fille de puiser (qu'elle [ELLE] puise) de l'eau (et) de la porter (qu'elle [ELLE] la porte) à son [SON] fils.

= (La belle-mère) dit à la jeune fille : « [ELLE] puise de l'eau (et) [ELLE] porte-la à mon [SON] fils ! »

107. **óom̄ nà j̄ȳ ñgút̄ n̄c̄ àadō tèē gáanj̄ nà t-ūum̄èèb̄**
 mère sa 3.ouvrir porte.D SUSP 3.dire que fils son DEP-3.entrer.passer

d̄ yáà (Tum, 99)
 à intérieur

Sa mère ouvre la porte et dit (à) son fils d'entrer (que son [SON] fils [IL] entre) à l'intérieur.

= Sa mère ouvre la porte et dit : « mon [SON] fils, [IL] entre à l'intérieur ! »

L'exemple (108), qui comporte une succession d'instructions rapportées suivies de leurs conséquences, montre que ce même modèle secondaire (108.i/.v) peut alterner librement avec une configuration canonique (108.iii), dans laquelle le co-locuteur est bien désigné par un indice de 2^e personne :

- 108.i **èek̄ ñḡ tów̄ àadō tèē n̄d̄.kànj̄.kóǒǒ t-èl̄.lúum̄.léé**
 3.prendre 3.creuser trou.D 3.dire que jeune-fille.D DEP-3.enfoncer.dans.vers

z̄enḡ ḡal̄nḡè d̄ yáà
 main gauche.sa à dedans

Ensuite elle creuse un trou et dit (à) la jeune fille d'enfoncer (que la jeune [ELLE] enfonce) sa [SA] main gauche dedans.

.ii *[Sa main gauche ressort parée d'un bracelet.]*

- .iii **àadō t-èl̄.lúum̄ z̄enḡ lóos̄**
 3.dire DEP-2.enfoncer.dans main droite.D
Elle dit : « [TU] enfonce la main droite ! »

.iv *[Sa main droite ressort parée d'un bracelet.]*

- .v **àadō t-èl̄.lúum̄ s̄inj̄ it̄aȳ ká l̄ngb̄ d̄ yáà**
 3.dire DEP-3.enfoncer.dans pied.D 3.sortir.venir avec bracelet à dessus

(Tum, 81, 83, 85)

Elle (lui) dit d'enfoncer (qu'elle [ELLE] enfonce) les pieds, ils ressortent parés de bracelets.

Les exemples de ce type (106-107 et 108.i/.v), relativement limités, ont tous été relevés auprès du même narrateur. Il se trouve également – hasard ou limite significative ? – que le locuteur n’y est jamais désigné sous forme d’indice, si bien qu’on ne peut vérifier l’emploi du logophorique dans ce contexte.

B. Le locuteur est désigné par un indice ou des pronoms de 1^{re} personne

Dans une autre configuration secondaire, plus fréquente, le locuteur est lui-même désigné par un indice et des pronoms de 1^{re} personne. De plus l’indice de 1^{re} personne (S1, P1) est préfixé à des formes verbales qui ne sont *jamais* marquées comme dépendantes ([^{-DEP}]). Exemples :

109. **gōomō ãadō ?é kīnē tō-náa mà bīití njóṅgá m-ō-náá ká**
 Lièvre 3.dire eh! toi 2.DEP-faire moi ainsi demain S1-FUT-faire à
káacó cūik gbò (Lièvre, 25)
 personne.D autre aussi
Le Lièvre dit : « eh, toi [TOI], tu [TU^{+DEP}] m’[ME]as traité de cette façon, demain je [JE^{-DEP}]ferai la même chose à un autre. »
110. **ãmãadō ãadō tō-jóomá n(è) gǎ.líiró t-ō cūú**
 Guêpe-maçonne 3.dire 2.DEP-se_taire SUSP abri.D DEP-3.être y
dǎ.gúit [...] máá j-ō-líiró dǎ yáá (Lièvre, 9)
 à.cet_endroit nous P1-FUT-s’abriter à dessous
La Guêpe-maçonne dit : « [TU^{+DEP}] tais-toi, il y a un abri ici, [...] nous [NOUS^{-DEP}] nous abriterons dessous. »

Là encore on peut observer que, dans une succession de discours rapportés (111), les différentes séquences peuvent faire alterner modèle secondaire (111.ii : locuteur = JE) et modèle canonique (111.iv : locuteur = LOG) :

- 111.i **ã-lãayō dǎ mbãagò ã-lãadō gǎe**
 3.FUT-venir à maison 3.FUT-dire que
(Le garçon) va venir à la maison, il va dire :
- .ii **yáá yáa ám bãabō yáa m-ēegã kójjǎ lãag-è tì**
 mère oh! ou père oh! S1-vouloir.PRGR fille untel-PL ce-ci
« oh, mère, ou oh, père, je [JE^{-DEP}] veux (épouser) la fille des Untels. »
- .iii **ãabó ã-lãadō t-ēegō kójjǎ lãag-è nèe**
 père 3.FUT-dire DEP-2.vouloir fille untel-PL INTERR
Le père va dire : « tu [TU^{+DEP}] veux la fille des Untels ? »
- .iv **ãadō nō-t-ēegō kójjǎ lãag-è** (Rsm, 212-215)
 3.dire LOG-DEP-vouloir fille untel-PL
(Le garçon) dit : « je [LOG] veux la fille des Untels. »

Les formes verbales associées au locuteur et marquées d’un indice de 1^{re} personne (S1 ou P1) ne sont alors, comme on l’a dit, jamais marquées comme dépendantes. Dans les exemples qui précèdent (109, 110 et 111.iii) les formes verbales associées au co-locuteur et amalgamées à l’indice de 2^e personne sont régulièrement marquées comme dépendantes ([^{+DEP}]). Pourtant, dans certains cas constituant une variante de cette configuration secondaire, les formes verbales de

2^e personne se voient elles-mêmes privées de la marque de dépendance. En (112) la séquence rapportée est bien introduite par le verbe **ãadõ** ‘il/elle dit’³⁴ :

112. **ãadõ g-ã kó ùudó ãadõ.tóókĩ mà** (Cam, 170)
 3.dire CND-2.être avec parole.D 2.dire.aider.à moi
Elle dit : « si tu [TU^{+CND}] as un conseil, [TU^{-DEP}] dis-le moi [MOI] en aide. »

En (113-114) en revanche les différentes séquences rapportées ne sont généralement introduites par aucun verbe mais surgissent de façon expressive dans le discours comme si l’énonciateur se substituait théâtralement au locuteur. Comme en 5.1.-2. plus haut, le discours rapporté prend ici tous les caractères d’un discours ‘direct’, sans aucune marque formelle de ‘décalage’ :

- 113.i **A. – ã-kē ndālō gĩdó**
 3.FUT-PL appeler intermédiaire.D
A. – Ils vont appeler l’intermédiaire.
- .ii **E. – èè**
E. – oui
- .iii **A. – ē?ã ãadũ kó màláã nèè**
 2.aller 2.dire.à à gendre.mon SUSP
A. – « [TU^{-DEP}] va dire à mon [MON] gendre...
- .iv **E. – èè**
E. – oui
- .v **A. – m-ēegō t-ãã njòdĩ-kē mà gúw`**
 S1-vouloir DEP-3.venir 3.construire.pour-PL moi maison
A. – « ... je[JE^{-DEP}] veux qu’ils (le futur gendre et sa famille) viennent me [ME] construire une maison...
- .vi **E. – èè**
E. – oui
- .vii **A. – yáa t-òdĩ-kē mà pāk [...]** (Rsm, p75-77)
 ou_bien DEP-3.cultiver.pour-PL moi champ
A. – « ... ou bien qu’ils me [ME] cultivent un champ [...] »
- 114.i **[...] ò ã-kē jóodó kójó kìnē ndōopá-kē-tà kó**
 et 3.FUT-PL interroger jeune_fille.D toi 2.parler-PL-ACC avec
ñènjó tē nèé
 enfant ce INTERR
[...] et ils vont interroger la fille : « – toi, as-tu (litt. toi [TOI], avez-vous [VOUS^{-DEP}]) parlé avec ce garçon ?
- .ii **ái màà jã-ndōopá-tà kó nàá**
 oui nous P1-parler-ACC avec lui
« – oui, j’ai parlé avec lui (litt. nous [NOUS^{-DEP}] avons parlé avec lui).

³⁴ La première forme verbale de cet exemple (**g-ã** ‘si tu es’) comporte un préfixe conditionnel qui n’est pas spécifique des propositions ‘dépendantes’ au sens ici défini.

- .iii **ēegō nàanē yáà**
2.vouloir lui INTERR
« – *le* veux-tu [TU^{-DEP}] ? »
- .iv **àadō àí**
3.dire oui
Elle dit « *oui*. »
- .v **ḡènjō kóḡjō ḡḡ-ndòokḡ nè à-kē làadō àí ēegō bás**
enfant fille.D 3.CND-accepter SUSP 3.FUT-PL dire oui 2.vouloir seulement
xàlās` (Rsm, p71)
c'est_fini
Si la fille accepte, ils vont dire : « *oui, (c'est ce que) tu* [TU^{-DEP}] *veux*. » *C'est tout*.

C. Croisements

Il arrive enfin que certaines séquences présentent exceptionnellement des configurations mixtes, à l'intérieur desquelles le système référentiel mélange plusieurs des principes précédemment identifiés. En (115) le locuteur, désigné par le pronom S3 **nàanē** 'le' est également référé, en association avec le co-locuteur, par le pronom P1 **máà** 'nous', alors qu'on attendrait logiquement soit S3 et P3, soit S1 et P1 :

115. **bàal àadō ḡḡe tḡ-ngōnḡ bīitī ùurāadē mēmá**
Guib 3.dire que 2.DEP-déraisonner ainsi pourquoi? pluie.D
k-ētār máà kó kīnē tī jōoyō rúḡḡ tī
REL-3.frapper.vraiment nous avec toi ce.SUSP deux les_deux ce.SUSP
tḡ-jóodḡ.ndēkḡ-tī nàanē (Lièvre, 33)
2.DEP-interroger.à_nouveau-ACC lui
[le Guib s'adresse au Lièvre]
Le Guib dit : « *pourquoi déraisonnes-tu* [TU] *ainsi, quand la pluie nous frappe, toi (et moi) (litt. nous [NOUS] avec toi [TOI]), tu* [TU] *m'*[LE]*interroges ainsi ?* »

Dans un autre cas (116) le locuteur est référé par un indice logophorique ('je [LOG] vais grimper', 'je [LOG] vais voir') mais les formes pronominales complémentaires de l'indice ne sont pas, comme on pourrait l'attendre, de 3^e mais de 1^{re} personne ('mon [MON] beau-frère', 'mon [MON] beau-père') :

116. **ḡōomḡ àadō ḡḡe sūumàa yáà t-ḡḡrḡ dḡ.gíitī**
Lièvre 3.dire que beau-frère.mon oh! DEP-2.s'arrêter à.cet_endroit
nḡ-t-ḡ-ḡḡngḡ yáà kāagḡ tī nḡ-t-ḡ-l-ēedḡ tḡà
LOG-DEP-FUT-grimper à arbre ce.SUSP LOG-DEP-FUT-voir bord
kóotḡ ḡākḡ màláatē ḡtḡ lē (B2, 61)
extrémité champ beau-père.mon 3.cesser où?
Le Lièvre dit : « *oh, mon* [MON] *beau-frère, [TU] arrête-toi ici, je* [LOG] *vais grimper à cet arbre et je* [LOG] *vais voir où finit le (la limite du) champ de mon* [MON] *beau-père.* »

Pour limités qu'ils soient, ces exemples tendent à prouver que les différentes configurations référentielles précédemment identifiées ne sont pas strictement cloisonnées mais qu'elles autorisent certains chevauchements qui, même s'ils sont

grammaticalement irréguliers, ne semblent pas constituer un obstacle majeur à la communication.

5.4. Récapitulatif

Pour finir on récapitule les différents modèles référentiels précédemment exposés dans un tableau synthétique qui fait notamment ressortir les degrés de ‘décalage’ des différents types de discours rapporté et leur situation relativement à ce qui peut être caractérisé comme une forme de discours ‘direct’ (locuteur = JE^{-DEP} , co-locuteur = TU^{-DEP}) :

		locuteur	co-locuteur	
Locuteur = énonciateur		JE^{-DEP}	TU^{-DEP}	‘direct’
Locuteur = co-énonciateur		JE^{-DEP}	TU^{-DEP}	
Ia	secondaire	JE^{-DEP}	TU^{-DEP}	
Ib	secondaire	JE^{-DEP}	TU^{+DEP}	↓ non ‘direct’
Locuteur = tiers	II <i>canonique</i>	LOG^{+DEP} (/ IL)	TU^{+DEP} (= co-locuteur OU co-énonciateur)	↓ non ‘direct’
	III secondaire	? (/ IL)	IL^{+DEP}	non ‘direct’

Dans la situation d’un discours attribué à un tiers, seule la configuration secondaire de type Ia correspond strictement à un discours ‘direct’. Les configurations Ib (secondaire), II (canonique) et III (secondaire) s’en éloignent graduellement en cumulant progressivement les ‘décalages’ suivants :

- Ib : co-locuteur = TU^{+DEP}
- II : locuteur = LOG^{+DEP} (/ IL)
- III : co-locuteur = IL^{+DEP}

6. Conclusion

Au terme de cet exposé on peut résumer les caractéristiques essentielles du système yulu dans les trois points suivants :

1. Le logophorique occupe une position relativement marginale (intégration ‘faible’) dans le système des personnels : limité au seul paradigme des indices verbaux, il est, dans les autres contextes fonctionnels (indépendants, associatifs, etc.), suppléé par les pronoms de 3^e personne, avec les ambivalences qui en résultent.

2. Les propositions ‘dépendantes’, marquées comme telles par des formes verbales spécifiques, occupent une place prépondérante dans le domaine de la subordination. A l’exception de la forme prohibitive, le cadre des dépendantes est précisément celui dans lequel peut apparaître un logophorique. Ayant pour fonction de marquer la coréférence avec un actant ‘tiers’ – généralement le sujet –

de la proposition principale, celui-ci peut intervenir dans un champ qui s'étend des verbes de discours et de perception à tout procès réalisé en vue d'un autre procès.

3. Le discours rapporté ne constitue qu'un cas particuliers des propositions dépendantes, au sein desquelles il se distingue toutefois et par sa fréquence textuelle et par le fait qu'il permet la mise en jeu d'un 'co-locuteur' (celui à qui s'adresse l'auteur du discours rapporté). Dans le cas, de loin le plus fréquent, où le discours est rapporté d'un tiers, la langue révèle différentes configurations dans le choix des indices et des pronoms au moyen desquels elle réfère à ces deux 'rôles' que représentent le locuteur et le co-locuteur.

Abréviations

[⁺ DEP]	avec marqueur DEP	NEG	négation
[⁻ DEP]	sans marqueur DEP	P1	1 ^{re} personne pl.
2	2 ^e personne (sg./pl.)	P2	2 ^e personne pl.
3	3 ^e personne (sg./pl.)	P3	3 ^e personne pl.
ACC	accompli	PL	pluriel
AOR	aoriste	PRGR	progressif
CND	conditionnel	PRHB	prohibitif
D	défini	REL	relatif
DEP	dépendant	REV	révolu
FNL	final	S1	1 ^{re} personne sg.
FNLNEG	final négatif	S2	2 ^e personne sg.
FOC	focalisateur (du sujet)	S3	3 ^e personne sg.
FUT	futur	SUSP	suspensif
INCH	inchoatif	TMP	temporel
INF	infinitif	TOP	topicalisateur
INTERR	interrogatif	VRT	virtuel
LOG	logophorique		

Références

- Boyeldieu, Pascal, 1987, Les langues fer ('kara') et yulu du nord centrafricain, Esquisses descriptives et lexiques, Paris, Geuthner.
- Boyeldieu, Pascal, 2000, *Identité tonale et filiation des langues sara-bongo-baguirmiennes (Afrique centrale)*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, (SUGIA, Beiheft 10).
- Boyeldieu, Pascal, 2005, La place des verbes composés dans un dictionnaire yulu-français, *Paroles nomades. Écrits d'ethnolinguistique africaine. En hommage à Christiane Seydou* (U. Baumgardt & J. Derive eds), Paris, Karthala, 375-392.
- Boyeldieu, Pascal, 2007, Compound Verbs and Modalities of Process in Yulu (Central Sudanic), *Advances in Nilo-Saharan Linguistics. Proceedings of the 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, University of Hamburg, 22-25 August, 2001* (M. Reh & D.L. Payne eds), Köln, Rüdiger Köppe Verlag, (Nilo-Saharan 22), 25-39.
- Boyeldieu, Pascal, Pierre Nougayrol & Pierre Palayer, 2006, *Lexique comparatif historique des langues sara-bongo-baguirmiennes*, Document électronique :
[<http://sumale.vjf.cnrs.fr/SBB/>]
- Culy, Christopher, 1994, Aspects of Logophoric Marking, *Linguistics*, 32, 1055-1094.

- Greenberg, Joseph H., 1963, Languages of Africa, *International Journal of American Linguistics*, 29, 1, Part II. [1966 (2^e éd.), *The Languages of Africa*, Indiana University, Bloomington, La Haye, Mouton.]
- Roncador, Manfred von, 1988, *Zwischen direkter und indirekter Rede: Nichtwörtliche direkte Rede, erlebte Rede, logophorische Konstruktionen und Verwandtes*, Tübingen, Niemeyer (Linguistische Arbeiten 192).
- Santandrea, Stefano, 1970, *Brief Grammar Outlines of the Yulu and Kara languages*, Rome, Printed by the Sodality of St. Peter Claver (Museum Combonianum 25).

Annexe 1 – Tableau des formes verbales principales

	I autonomes non préfixées		II subordonnées relatives (k-)		III autonomes focalisantes (k-)
	'dépendantes' (t-)		conditionnelles (G-)		
verbe conjugué	SG.	AOR	REL-AOR	CND-AOR	FOC-AOR
	PL.	IP-VBC IP-VBC-kē	IP-k(ə/ə)-VBC IP-k(ə/ə)-VBC-kē	IP-g(ə/ə)-VBC IP-g(ə/ə)-VBC-kē	k(ə)-VBC k(ə)-VBC-kē
(préf. +) aux. + INF	SG.	FUT	REL-FUT	CND-FUT	FOC-FUT
	PL.	IP-à/ā-INF IP-à/ā-kē INF	IP-k-à/ā-INF IP-k-à/ā-kē INF	IP-g-à/ā-INF IP-g-à/ā-kē INF	k-ā-INF k-ā-kē INF
(préf. +) aux. + INF	SG.	VRT	REL-VRT	?	?
	PL.	IP-àgə/əgə-INF IP-àgə/əgə-kē INF	IP-t-àgə/əgə-INF IP-t-àgə/əgə-kē INF		
préf. + INFFNL	SG.				
	PL.				
aux. + INF.D	SG.				
	PL.				

N.B. aux. = auxiliaire ; IP = indice personnel ; INF = infinitif ; INFFNL = infinitif final ; INF.D = infinitif défini ; préf. = préfixe ; VBC = verbe conjugué ; -kē = pluriel verbal.

Les types I/II/III conditionnent trois paradigmes complémentaires d'indices personnels et de schèmes tonaux verbaux alternatifs (v. tableau suivant).

**Annexe 2 – Types des indices personnels (I/II/III)
et schèmes tonals alternatifs (|B|/|H|) des verbes conjugués, auxiliaires et préfixes verbaux**

	I	II	III (sans IP)
S1	m(ə)- H	mā- B	H
P1	j(ə)- B	ø- B	H
2	ø- H	ø- H	H
3	ø- B	ø- B	H
LOG	-	nā- B	-

je
nous
tu/vous
il/ils, elle/elles
logophorique sg./pl.

N.B. Le pluriel verbal **-kē** assure la valeur plurielle des indices personnels 2, 3 et LOG, non marqués en nombre.